

## ETUDE BIBLIQUE SUR LE PROPHETE AMOS

EGLISE EVANGELIQUE BAPTISTE DE L'ORLEANAIS - Juin-Décembre 2017

Amos 1 : 1 - 2 : 3

Intro : 'Nous éprouvons souvent un plaisir **surprenant** à nous faire **peur** pour autant que la situation ne soit pas réellement périlleuse. S'il n'en était pas ainsi, nous n'arrangerions certainement pas notre visite de zoo de manière à arriver **devant la cage du lion à l'heure même de son repas** ! Même les barreaux les plus épais ont du mal à atténuer l'effet impressionnant que produisent ses rugissements, ses muscles puissants et ses griffes acérées déchiquetant leur proie.

Maintenant, **supprimez les barreaux, remplacez le lion dans son milieu naturel**, remplacez la carcasse par une proie vivante, ravivez la férocité de l'animal jusqu'au déchaînement sauvage et primitif, et **voilà esquissé le portrait de Dieu qu'Amos nous présente dès le début de son livre**' (Alec Motyer, *Amos, le rugissement de Dieu*, Lausanne : PBU 1982, p.24).

A partir d'aujourd'hui - et pour les prochaines semaines - nous allons en effet **méditer ensemble le livre d'Amos**, qui est - comme vous le savez sans doute - mon grand ami dans la Bible ! Vous allez certainement constater avec moi, chemin faisant, que ce prophète a bien des choses à nous dire de la part de Dieu, et ceci aussi aujourd'hui en 2017 ap. J.-C., donc env. 2780 ans plus tard !

Aujourd'hui, **nous verrons trois facettes de LA NATURE DE DIEU, chez Amos :**

Lisons **Amos 1 :1-2.**

### **I. - DIEU A PARLE, ET DIEU PARLE ENCORE AUJOURD'HUI**

Il semble qu'Amos a donné ses oracles env. dans les années **765-760 av. J.-C.**, car il nous est fait mention du roi de Juda Ozias et du roi d'Israël Jéroboam II (*Am.1 :1*), de même que d'un tremblement de terre deux ans plus tard, qui devait être assez grand puisque le prophète Zacharie, quelques siècles après Amos, en fait mention aussi ('...vous fuirez comme vous avez fui devant le tremblement de terre au temps d'Ozias, roi de Juda', *Za.14 :5*) ; l'historien juif Flavius Josèphe y fait aussi référence, dans ses 'Antiquités juives' ; et en plus, en 1956, des fouilles archéologiques à Samarie, dirigées par Y.Yadin, confirment un tremblement de terre dans les années 795-760 av. J.-C. De plus, *Am.8 :9* semble faire allusion à une éclipse de soleil ('Il arrivera en ce jour-là, oracle du Seigneur l'Eternel, que je ferai coucher le soleil à midi et que j'obscurcirai la terre en plein jour'), dont parlent également des textes assyriens et que des calculs astronomiques datent du 15 juin 763 av. J.-C. (R.Martin-Achard, *Amos, l'homme, le message, l'influence*, Genève : Labor et Fides, 1984, p.43).

**Amos**, dont le nom signifie 'porteur de fardeau' est originaire de Tékoa, à 9 km au sud-est de Bethléhem et à 18 km de Jérusalem, sur les collines (à 850 m. d'altitude) de Juda. Il vient donc du royaume du Sud (Juda), mais il prêche à Samarie, capitale du royaume du Nord (Israël). Juda et Israël, c'est le même peuple, mais divisé en deux pays, depuis ce qu'on a appelé le schisme, entre Roboam le fils de Salomon et Jéroboam 1<sup>er</sup>.

Amos est 'éleveur de bétail' (*Am.1 :1*), mais aussi 'pinceur de sycomores' (*Am.7 :14*) : il a donc un métier et a été appelé par Dieu pour prophétiser au peuple d'Israël (*Am.7 :15*).

Amos a donc été appelé par Dieu pour prêcher, dans un contexte précis, aussi bien géographique, qu'historique et politique, économique et social, moral et religieux. Et par bien des aspects, le contexte dans lequel il a prêché est semblable au nôtre, aujourd'hui (nous en reparlerons les prochaines fois, de ce contexte d'Amos, car il est déterminant pour nous aussi).

→ **Oui, Dieu a parlé il y a longtemps, et il parle encore à nous aujourd'hui !**

## II. - DIEU EST UN LION RUGISSANT

Donc, *'l'Éternel rugit'*, et ceci *'depuis Sion'*. Oui, *'il donne de la voix'*, et ceci *'depuis Jérusalem'* (v.2a) : ceci résume l'essentiel du message du livre d'Amos : Dieu est comme un lion rugissant : puissant et fort (le lion n'est-il pas le 'roi des animaux' ?, pensez au film 'Le roi lion' de Walt Disney), mais aussi majestueux, sage et respecté (pensez à 'Aslan' dans 'le monde de Narnia').

En *Am.3 :4,8*, il reparle du lion, en conclusion d'une première partie de son livre : *'Le lion rugit : qui n'aurait pas de crainte ? Oui le Seigneur, l'Éternel parle : qui oserait ne pas prophétiser ?'* (3 :8). 'Le 'rugissement du lion' est mis en parallèle avec 'la voix du Seigneur' (1 :2), qui rappelle les manifestations grandioses et terribles au cours desquelles le Dieu d'Israël se révèle à son peuple (*Ex.19*) ; et les *Psaumes* chantent 'le Seigneur qui donne de la voix' (*Ps.18 :14 ; 29 :3ss. ; 68 :34*), symbole de la démonstration de la **puissance et de la sainteté divine**, devant laquelle rien ne résiste'. D'autres prophètes ont aussi pris ce thème : *Os.5 :14 ; Es.5 :29*. **'Nous sommes ainsi mis en présence d'un Dieu souverain, actif et redoutable**, dont la Parole, transmise par le berger de Teqoa, s'adresse directement aux habitants du royaume du Nord' (R.Martin-Achard, *L'homme de Teqoa*, Aubonne : éd. du Moulin, 1990, p.38). Dans *l'Apocalypse*, il est aussi question de **Jésus comme le 'Lion de Juda'** (*Ap.5 :5*), le Roi triomphant.

*Am.1 :2b* dévoile les conséquences douloureuses du jugement de Dieu pour le pays : *'Les pâturages des bergers se flétrissent'* (ou *'sont dans le deuil'*, même racine en hébreu), *'le sommet du Carmel se dessèche'* (ou *'est dans la honte'*, même racine en hébreu) : oui, aussi bien les prairies verdoyantes d'herbe tendre de la plaine que la végétation luxuriante du Mt-Carmel (où - rappelons-le - Elie réussit à survivre pendant la sécheresse grâce à ses sources, avant de défier les prophètes de Baal à l'époque de la reine Jézabel, *I R.17-18*), **'tout sera livré au fléau du jugement'**. C'est une métaphore, une image globale. En effet, la réalité s'énonce à la dimension des nations : le monde entier est sous le regard de Dieu, soumis aux décrets divins et au jugement inévitable' (Motyer, p.27).

→ Le 2<sup>ème</sup> aspect du message d'Amos à retenir pour nous est : **Dieu est puissant et fort, majestueux et sage, et nous nous devons de le respecter !**

Lisons maintenant *Amos 1 :3 - 2 :3*.

## III. - DIEU EST A LA BASE DES DROITS DE L'HOMME

Dès *Am.1 :3*, et jusqu'à *la fin du chap.2*, notre prophète annonce des paroles très virulentes à diverses nations, en commençant par Damas, pour terminer par la sienne (Juda) et ensuite celle de ses interlocuteurs (Israël). On pourrait intituler cela **'le tourbillon du jugement'** (Gordon J. Keddie, *Moi, l'Éternel, le cri du prophète Amos*, Chalon-sur-Saône : Europresse, 1991, p.18), car il commence par les Syriens (Damas) au nord-est pour aller chez les Philistins au sud-ouest (Gaza), puis chez les Phéniciens (Tyr) au nord-ouest, chez les Edomites (Edom) au sud, chez les Ammonites (Amon) à l'est, les Moabites (Moab) au sud-est, avant d'arriver aux Judéens (Juda) au sud et aux Israélites (Israël), ses interlocuteurs directs : **un vrai tourbillon de nations proches d'Israël**, et non les grandes puissances de l'époque comme la Mésopotamie ou l'Égypte ; comme pour dire : **n'allez pas constater les péchés au loin seulement, mais près de chez vous, et même en votre sein**, donc ... **balayez devant votre porte** (Jésus ne dira-t-il pas qqch de semblable, avec la fameuse paille que l'on voit chez l'autre alors qu'on ne remarque souvent pas la poutre dans son propre œil - *Mt.7 :3-5*) ? *'Ainsi parle l'Éternel : A cause de trois crimes de ... et même de quatre, je ne révoque pas mon arrêt : parce qu'...' (1 :3,6,9,11,13 ; 2 :1,4,6)* (Bcol) : cette expression relève du langage de la sagesse (cf. *Prov.6 :16 ; 30 :18,21*) et vise une multiplicité de fautes dont le

prophète ne mentionne explicitement qu'un cas. Dieu intervient ensuite personnellement pour punir la nation visée d'une manière irrévocable ; on peut aussi traduire ainsi : *'L'Éternel dit ceci : ... a perpétré de nombreux crimes ; il a dépassé les limites. Voilà pourquoi je ne reviendrai pas sur l'arrêt que j'ai pris, car ...'* (Bsem) ; *'Voici ce que déclare le Seigneur : J'ai plus d'un crime à reprocher aux gens de ..., et en particulier celui-ci : ...'* (Bfc).

**Ce que nous constatons comme péchés chez les Syriens, les Philistins, les Phéniciens, les Édomites, les Ammonites et les Moabites** (qui sont toutes des nations étrangères, donc qui n'ont pas reçu la Loi de Dieu comme les Judéens et les Israélites), **ce sont des péchés 'qui se font jour non dans leur rapport à Dieu, mais dans leur rapport à l'homme'** (Motyer, p.32), et en cela **ces paroles sont universelles**. Si je vous dis cela, c'est parce que l'on pourrait contester que les gens croyant en Dieu (nous les chrétiens, à la suite des Israélites) essaient de dicter la loi de Dieu aux hommes qui n'ont justement pas cette loi, puisque non croyants en notre Dieu ; vous me suivez ? En effet, on ne peut pas imposer la Loi de Dieu à des gens pour qui cette loi n'a pas de valeur, c'est vrai (donc on ne peut pas forcer qqn ni à croire en Dieu - c'est ce qu'on fait les Inquisiteurs, avec toutes les conséquences atroces que nous savons -, ni à appliquer la Loi de Dieu dans son intégralité, s'ils ne la connaissent pas).

**Mais chaque être humaine possède une conscience**, que l'on pourrait définir comme **'un don divin faisant partie intégrante de l'image de Dieu en l'homme'** (Motyer, p.30), ou bien **'la voix de Dieu en l'homme'**. Et **cette conscience, elle dit à chaque être humain ce qui est bien et ce qui est mal**, n'est-ce pas ? Car autrement, comment expliquer que des non-croyants puissent pratiquer le bien, si ce n'est parce qu'il reste en eux, dans leur conscience, des bribes de la Loi de Dieu ? (...) Heureusement d'ailleurs que la conscience existe dans le cœur de chaque être humain, sinon ce serait tout simplement l'anarchie !

'Si elles n'avaient pas eu de révélation spéciale, , elles n'en étaient pas pour autant dépourvues de responsabilité morale ; si elles ne connaissaient pas Dieu directement, elles n'en auraient pas moins à lui rendre des comptes ; enfin, si elles ne possédaient pas de tables de la loi, cette dernière était pourtant gravée dans leurs consciences' (Motyer, p.32).

Donc ... 'dans ce passage précis d'Amos, cette loi inscrite dans la conscience concerne les rapports humains' (Motyer, pp.32-33) :

- **barbarie** lors de la campagne militaire d'Hazaël un demi-siècle auparavant (1 :3-5)
- **marché d'esclaves** impitoyable portant sur des populations entières (1 :6-8)
- **engagements non tenus** (1 :9-10)
- **haine** tenace et monstrueuse (1 :11-12)
- **atrocités innombrables commises envers les faibles** (1 :13-15)
- **vengeance et non respect des morts** (2 :1-3).

En examinant plus attentivement cette énumération de relations corrompues, nous constatons sans peine qu'il ne s'agit pas de charges retenues au hasard, mais bien au contraire d'un énoncé savamment structuré. Six nations sont passées au crible, et en définitive, **Amos se fait tour à tour l'avocat des six principes devant régir les conduites humaines** :

- 1) **Les hommes ne sont pas des choses** = 1<sup>er</sup> principe moral dont Amos se fait l'avocat. Car ce qui est reproché à Hazaël le roi de Syrie, en ayant *'écrasé sous des herses de fer les gens de Galaad'* (v.3b), c'est en fin de compte - en foulant - **l'action d'un homme sur une chose, le grain, en vue d'en tirer le maximum pour son propre profit**. Hazaël avait donc traité les hommes comme des objets (en temps de guerre, certes, mais quand même), et cela, **ce n'était pas acceptable par Dieu ! Pour le Seigneur, la fin ne justifie pas tous les moyens**.

→ Comment traitons-nous nos semblables ? Quel comportement, quelle attitude avons-nous vis-à-vis des autres, dans le quotidien ? (...)

- 2) **La priorité du bien-être de l'homme sur le profit commercial** = 2<sup>ème</sup> principe moral dans nos rapports humains, enseigné par Amos. Nous passons ici du champ de bataille à la salle du conseil, du camp au comptoir. Gaza était un grand centre d'échanges et les activités commerciales y pullulaient. Ce qui comptait, c'était le profit, et pas les êtres humains ; c'est la raison pour laquelle on marchandait les esclaves et qu'un peuple entier avait été déporté vers Edom (v.6b), sans scrupule, car pour les gens de Gaza, **le commerce avait plus de valeur que les hommes**.

→ Quelle place a l'argent et plus généralement tout ce que l'on possède ou peut acquérir, en rapport avec le bien-être de nos semblables ? En clair, est-ce le matériel qui prime dans notre vie, ou les relations avec Dieu et autrui ? (...)

- 3) **L'inviolabilité d'une parole d'honneur** = 3<sup>ème</sup> principe réglant les rapports humains. C'est cette idée d'alliance ou de promesse qui distingue l'accusation dirigée contre Tyr (v.9b) de celle adressée à Gaza. Tyr aussi trafiquait des êtres humains (comme Gaza), mais l'élément aggravant ici - en plus de l'indifférence face à la souffrance humaine - c'était que **Tyr avait rompu ses traités d'engagement en trafiquant des esclaves, il avait manqué à sa parole après l'avoir donnée** → **il avait menti et n'était donc pas digne de confiance**.

Cela ne veut pas dire bien sûr que nous sommes irrémédiablement liés par notre parole, car certaines promesses non tenues n'en sont parfois que mieux honorées, et nous pouvons sincèrement nous repentir d'avoir parlé trop vite, par ex. , mais le principe de Jésus reste valable : *'Que votre oui soit oui, votre non non, ce qu'on y ajoute vient du malin'* (Mt.5 :37).

→ Faisons-nous ce que nous disons ? Sommes-nous dignes de confiance dans nos paroles ? Tenons-nous nos promesses ? (...)

- 4) **Le caractère inadmissible de la haine** = 4<sup>ème</sup> règle de conduite entre humains. Le peuple d'Edom, dans ce 4<sup>ème</sup> point, déjà 2 x accusé de trafic d'esclaves en rapport avec d'autres nations (vv.6,9), est ici tancé pour autre chose, encore plus profondément ancré en lui : 'il nourrit sans fin sa haine invétérée' (v.11c, Bsem) (*'il conserve une rancune sans fin', Bfc; 'il garde continuellement son courroux', Bcol*). **Oui, Edom est continuellement en antagonisme au peuple de Dieu, c'est son 'ennemi héréditaire'** (rappelez-vous : Edom vient d'Esau, le frère de Jacob, cf. Nb.20 :18ss. ; I Sam.14 :47 ; Lam.4 :21 ; Ps.137 :7 ; etc...). Comme le dit un commentateur (Motyer, p.36), 'la haine persistante d'Edom, irraisonnée et déraisonnable, distillait un poison d'amertume et une bile dévorante'. Un autre (Keddie, p.20) parle de 'préjugé racial'. Au travers d'Amos, Dieu leur dit en substance ce que Jésus nous dit en Mt.6 :15 : *'Si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne vous pardonnera pas vos fautes'*. Car ceux qui sont incapables de pardonner oublient leur position de pécheurs (Mt.18 :32-35); comment pourraient-ils alors implorer le pardon divin ?

→ Avons-nous pleinement accepté le pardon de Dieu offert en Jésus-Christ ? N'avons-nous pas laissé de vieilles blessures s'envenimer en nous en refusant de pardonner ? Avons-nous banni de notre cœur toute rancune et toute haine ? (...)

- 5) **L'ambition personnelle doit être restreinte en raison des droits des plus démunis** = 5<sup>ème</sup> principe de vie entre les hommes. Ici, l'ambition des Ammonites leur inspirait le désir d'agrandir leur territoire aux dépens de Galaad (v.13c).

Pourtant, l'ambition n'est pas un mal en soi, elle est nécessaire à la vie (cf. - dans les offres d'emploi - il est souvent fait mention de l'ambition à avoir pour tel poste), **mais supposons qu'elle conduise un homme à en faire congédier un autre pour prendre sa place, ou supposons que l'ambition financière d'un homme soit telle qu'il néglige sa femme et prive ses enfants de l'attention d'un père ... là, l'ambition a dépassé ses limites, car elle a écrasé les plus faibles, elle a banni de son cœur tout sentiment de compassion...comme les Ammonites qui 'ont éventré les femmes enceintes'** (un commentateur parle de 'génocide' : Keddie, p.20) : alors oui, c'était un acte horrible ; mais qu'a fait Hitler, pour assouvir son ambition de régner sur le monde avec une race soi-disant pure ? - Il a voulu éliminer tous les non Ariens : les Juifs, les Tziganes, les handicapés, etc...

→ Comment réagissons-nous quand - sous prétexte de progrès ambitieux par ex. - quelqu'un, ou une entreprise, bafoue les droits élémentaires des ouvriers ou des habitants ? Avons-nous égard aux plus faibles de notre société, ou les écartons-nous parce qu'ils ne sont pas ni utiles ni 'productifs' ? (...)

- 6) Savoir renoncer à la vengeance et respecter la mémoire des autres = 6<sup>ème</sup> règle de conduite entre êtres humains énoncée par Amos ici. Moab a 'brûlé les os du roi d'Edom pour les réduire en chaux' (2 :1b), donc il a commis un 'acte sacrilège envers un souverain édomite, en profanant sa tombe pour en retirer les os et en faire de la chaux, ce geste équivalant à une liquidation totale du défunt', et donc à une vengeance envers son ennemi (Motyer, l'homme... p.46). C'est vrai qu'il est étonnant que Dieu intervienne ici bien que son peuple ne soit pas directement en cause, puisqu'il s'agit de l'attitude d'une nation étrangère (Moab) envers une autre nation étrangère (Edom), mais ceci nous montre que le Seigneur est le gardien d'un certain ordre international universel ; c'est ce qu'on peut appeler 'les droits de l'Homme'.
- N'avons-nous pas parfois un secret désir de vengeance envers qqn qui nous aurait fait du mal ? Respectons-nous toujours la mémoire des autres, ou avons-nous parfois des comportements moqueurs ou vengeurs envers ceux dont 'la tête ne nous revient pas' ? (...)

Conclusion : 'La Bible jette sur la vie de l'homme un éclairage qui tend à mettre en évidence l'impact spirituel des rapports humains : nos actions envers autrui provoquent la réaction de Dieu. Au nom de Dieu, Amos lutte pour la justice individuelle et sociale, reprenant six fois la formule : 'Ainsi parle l'Eternel'.

Rien n'échappe au regard du Seigneur : il voit le péché d'Hazaël déjà vieux d'un demi-siècle (1 :3) ; il voit les actes individuels, les monstruosité du marché d'esclaves de Gaza (1 :6), comme s'il avait dénombré ses captifs ; il voit l'alliance rompue (1 :9) ; l'hostilité cachée (1 :11) ; il voit les émotions et observe l'ambition dévorante qui bannit la pitié (1 :13) ; il connaît la mémoire , les souvenirs qu'elle chérit et les péchés cachés qu'elle renferme (2 :1).

Le péché qui sous-tend les six aspects que nous avons examiné jusqu'ici est l'égoïsme, cette forme d'orgueil qui écrase les autres, recherche son propre profit, esquive toute obligation, se laisse aller à ses penchants, reste indifférent à tout tant qu'il obtient ce qu'il veut et nourrit de l'amertume envers ceux qui osent lui refuser quoi que ce soit. Nous devons porter une attention particulière à ce péché, car il se manifeste dans les rapports humains quand nous faisons taire la voix de notre conscience' (Motyer, pp.39-40). Oui,

- Dieu a parlé, et il parle encore aujourd'hui (il nous faut donc l'écouter),
- Dieu est aussi un lion rugissant (il faut donc le respecter, le craindre, l'honorer), et
- Dieu est à la base des droits de l'Homme (nous nous devons donc de respecter nos semblables, ses créatures, et ne pas vivre dans l'égoïsme et l'orgueil).

## ETUDE BIBLIQUE SUR LE PROPHETE AMOS

EGLISE EVANGELIQUE BAPTISTE DE L'ORLEANAIS - Juin-Décembre 2017

### Amos 2 : 4 - 16

Intro : La dernière fois, nous avons évoqué les péchés que le prophète Amos fustigeait chez les nations étrangères au peuple d'Israël, donc des étrangers, nous focalisant sur tout ce qui concernait **les droits de l'homme bafoués**. On a ainsi constaté :

- 1°) Les hommes ne sont pas des choses, des objets.
- 2°) La priorité du bien-être de l'homme sur le profit commercial.
- 3°) L'inviolabilité d'une parole d'honneur.
- 4°) Le caractère inadmissible de la haine.
- 5°) L'ambition personnelle doit être restreinte en raison des droits des plus démunis.
- 6°) Savoir renoncer à la vengeance et respecter la mémoire des autres.

→ En d'autres termes, la Bible jette sur la vie de l'homme un éclairage qui tend à mettre en évidence l'impact spirituel des rapports humains : nos actions envers autrui provoquent la réaction de Dieu. Ainsi, au nom de Dieu, Amos lutte pour la justice individuelle et sociale.

On avait donc dit que - bien que ces nations alentours d'Israël et Juda n'aient pas eu la Loi de Dieu comme norme pour leur vie - il y a des principes qui doivent régir toute société, toute personne, et ces principes, ce sont le respect des droits de l'homme, sur la base de la conscience qu'a chaque individu, la conscience qui est, rappelons-le, un don divin faisant partie intégrante de l'image de Dieu en l'homme, ou - pour le dire autrement - la voix de Dieu en tout homme.

Aujourd'hui, dans le texte du prophète Amos qui va nous occuper, Dieu parle directement au peuple de Dieu, Juda et Israël, donc aux gens de l'Alliance (expliquer), qui avaient été au bénéfice de l'élection de Dieu (le peuple élu), et qui avaient donc des privilèges, mais aussi des responsabilités.

Et qui - aujourd'hui au 21<sup>ème</sup> siècle ap. J.-C., à la suite des Israélites du 8<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. - est le peuple de l'Alliance de Dieu ? Qui est maintenant au bénéfice de l'élection de Dieu, et qui bénéficie aussi des privilèges et aussi des responsabilités y afférentes ? (...) Bien entendu, ce sont les chrétiens, oui, l'Eglise, le peuple de la Nouvelle Alliance en Jésus-Christ, sur toute la surface de la terre ! Donc vous et moi ici présents ! Alors écoutez bien ce texte, qui nous concerne donc directement !

Lire Amos 2 : 4 - 16.

Expliquer la différence entre Juda et Israël : c'est le même peuple, divisé en deux parties, après ce qu'on a appelé le schisme (un peu comme il y avait deux Vietnam, comme il y avait deux Allemagne, jusqu'à leur réunification, et comme il y a encore deux Corée, ou deux Soudan, ou même deux Irlande). Ils ont tous les deux été au bénéfice de l'Alliance de Dieu, et d'ailleurs, aux v.9-11, en racontant quelques épisodes de leur histoire, il les met bien ensemble, car cette histoire, elle leur est commune, à eux les deux peuples actuels, Juda et Israël.

Néanmoins, et c'est là aussi toute la finesse de notre prophète Amos : après avoir parlé des péchés des nations étrangères à son peuple, et s'être resserré progressivement sur eux (vous vous rappelez que les nations mentionnées formaient comme un tourbillon, celui du jugement s'abattant sur eux), il mentionne d'abord Juda avant Israël, parce que Juda,

c'était le voisin du Sud (d'où était d'ailleurs originaire Amos lui-même, vous vous rappelez, de Téqoa, près de Béthlehem), donc ceux du Nord, Israël, pourraient se dire : 'bien fait pour eux', ça ne nous concerne pas'. Seulement voilà, après les autres, voilà que le prophète parle aussi directement à eux, au Nord ! Et pas tendrement, en plus !

→ Ce qui est dit aujourd'hui dans ces versets concerne donc bien le peuple de Dieu dans son ensemble, du Sud ou du Nord, qu'importe. Et 'ce n'est pas de la tarte', ce que leur dit Amos, il n'y va pas de main morte ! Et cela peut aussi nous concerner, à nous qui sommes rassemblés aujourd'hui en ce lieu ! Alors que nous dit Amos ?

## **I. - ILS ONT REJETE L'ENSEIGNEMENT DU SEIGNEUR**

En effet, *'ils ont méprisé la loi du Seigneur'* (v.4). Cela veut dire qu'ils ont rejeté l'instruction de Dieu à leur égard, ils l'ont bafouée ; et s'ils l'ont bafouée, cela signifie qu'ils se sont moqués de Dieu, en quelque sorte ! Et ça, mes frères et sœurs, c'est grave. Qu'est-ce qu'une instruction ? (...) C'est un contrat personnel entre un maître et son élève, par lequel il est défini que l'élève va apprendre de son maître des choses importantes pour sa vie. En somme, on pourrait dire, pour paraphraser à aujourd'hui : c'est comme si nos enfants n'allaient pas à l'école ... qui est pourtant obligatoire jusqu'à 16 ans, n'est-ce pas ? Et si un enfant ne va pas à l'école, eh bien il n'apprend pas les bases de la vie, comme lire, écrire, compter, par ex. Alors vous allez dire : ce n'est pas si grave, car il y a des enfants qui n'ont pas été à l'école et qui se débrouillent quand même dans la vie, c'est vrai, mais c'est rare, et c'est quand même difficile pour eux (cf. tous ceux qui sont illettrés dans notre pays, et qui restent handicapés pour la vie dans différents domaines : ne pas savoir remplir des papiers, ne pas pouvoir se débrouiller en société, ne pas pouvoir lire les panneaux dans la rue, etc... ).

→ Est-ce que la Parole de Dieu a de la valeur pour vous ? Quelle place a l'enseignement du Seigneur dans votre vie ? Vous êtes-vous mis à l'école de Dieu ? (...)

Car en fin de compte, **si on écarte l'enseignement du Seigneur pour notre vie, cela veut dire qu'on s'en fiche, qu'il n'est pas important pour nous ... et donc cela veut dire qu'on rejette la souveraineté de Dieu dans notre vie ! Et si on rejette la souveraineté de Dieu dans notre vie, cela signifie qu'on la remplace (cette souveraineté) par une autre** ; par ex. - comme les Israélites, en suivant des *'mensonges qu'autrefois leurs ancêtres avaient déjà suivis'* (v.4b) - ; le mot *'mensonges'* est traduit dans certaines Bibles par le mot *'faux dieux'* ou *'idoles'*. Eh oui, **ces Israélites avaient accordé en fin de compte plus de crédit à la parole des hommes (leurs ancêtres) qu'à la Parole de Dieu**, ils se sont basés sur la tradition et la sagesse des hommes au lieu de se baser sur la sagesse de Dieu, ils se sont basés sur l'erreur humaine au lieu de la Vérité divine, ils ont fondé leur vie sur une autre autorité que celle du Seigneur, oui, ils ont bel et bien évacué Dieu de leur vie ! Et ça, c'était grave, c'était finalement de l'idolâtrie !

Et au v.12, il est même dit : "aux prophètes, vous avez ordonné : ne prophétisez pas !" Cela veut dire, en clair : 'vous les gens de Dieu, taisez-vous et tassez-vous ! 'On ne veut pas entendre ce que vous avez à nous dire de la part de Dieu' (prophète = porte-parole).

Attention, je ne suis pas en train de dire qu'il ne faut plus s'instruire, qu'il ne faut plus savoir ce que les hommes disent et pensent et enseignent, et qu'il ne faut avoir que la Bible comme lecture en se désintéressant du reste, non ! (Moi-même, j'aime beaucoup m'instruire, me documenter, lire, étudier, comprendre les hommes et leur pensée, savoir comment vivent nos contemporains ; dans le train pour aller à Paris, j'ai par ex. bcp lu, le journal, des revues, des livres ; je participe à des comités où je peux m'instruire et peux donner ce que je sais, etc...). Ce que je dis là, c'est que nous devons faire ce que Paul recommandait aux chrétiens de Thessalonique : 'examinez

toutes choses, retenez ce qui est bon' (I Th.5 :21), et ceci à la lumière de la Parole de Dieu. Et même ce qu'on ne retient pas comme bon, il est souvent utile de savoir que cela existe !

Et comme corollaire à leur rejet de l'instruction de Dieu, il nous est précisé ici qu'ils n'ont pas obéi à ses commandements' (ou 'ils n'ont pas gardé ses préceptes') (v.4c) ; cela veut dire que concrètement, ils ont désobéi à la voix du Seigneur dans des aspects tout pratiques. Le mot employé ici signifie 'décrets', et son étymologie vient de 'ciseler, graver' ; on pense alors aux commandements que Moïse a reçus 'écrits du doigt de Dieu (Ex.31 :18) ; oui, **Dieu avait gravé les tables de la loi pour le peuple, les 10 commandements**, qui sont - faut-il le rappeler - très concrets pour la vie de tous les jours : honorer ses parents, respecter le jour du Seigneur, ne pas faire de tort à son prochain et le respecter, en ne le volant pas, ou en étant jaloux, ou en le tuant, ou en lui mentant ; c'est précis, n'est-ce pas ? (...)

En parlant des péchés qu'Israël a commis, maintenant (après Juda, où c'était finalement **en lien avec Dieu directement, vis-à-vis de son enseignement et de la désobéissance à ses commandements**), nous constatons que **dans des domaines très précis, Israël avait péché**, et ceci dans le domaine social cette fois-ci, vis-à-vis donc des autres hommes, et donc les péchés fustigés ici par Amos pour Israël sont en fin de compte du même ordre que ceux qu'il fustigeait à l'égard des nations païennes ! Quelle honte cela a dû être pour les Israélites, d'être mis au même rang que les 'affreux païens', que leurs ennemis, pensez donc, eux le peuple élu de Dieu !

**A l'époque d'Amos, trois principes d'action étaient tenus pour fondamentaux :**

- **La recherche de bien matériels** (= péché de convoitise)
- **Le caractère négligeable des droits d'autrui** (= le péché d'indifférence et d'oppression)
- **L'ambition personnelle démesurée** (= le péché de prétention et d'orgueil)

Cela, c'est l'aspect général qui se dégage de ces versets. Je vous propose de regarder un peu plus en détail trois aspects spécifiques de leurs péchés, et d'y dégager des enseignements pour nous aussi, car je pense que nous ne sommes pas à l'abri de cela :

## **II. - LE MEPRIS DES PETITS ET DES FAIBLES**

Dans les v.6-7, quatre mots différents sont employés (en hébreu) pour désigner les faibles et les petits ; voici leur signification :

- **Tsadiq = le juste**, celui qui n'a rien à se reprocher, qui est innocent de l'accusation portée, qui dans son procès a le droit pour lui, donc le statut légal du pauvre.
- **Ebyon = le pauvre**, dépourvu de biens matériels, dans le besoin d'aide, sans ressources, qui n'a plus rien ni personne, l'indigent, exprimant sa dépendance.
- **Dal = la faible**, le chétif, le fragile, le petit, du point de vue plutôt physique ; les vaches maigres du rêve de Joseph sont désignées ainsi, en opposition aux grasses.
- **'Ani = l'humble**, l'humilié, le malheureux, le miséreux, celui qui est rejeté mais qui ne se révolte pas, mais qui accepte humblement sa condition.

Tout cela veut dire que **du temps d'Amos, les puissants écrasaient les petits, les faibles, les justes, les humbles, les chétifs, les malheureux, les esclaves** ; vous imaginez ? On vendait le juste pour du fric ('pour un pot-de-vin', Bsem.), et le pauvre, le paumé, pour des broutilles, c.-à-d. une paire de sandales ('pour un morceau de pain', Bsem.) ? Cela fait référence sans doute aux pots-de-vin offerts aux magistrats pour infléchir le



verdict (v.6a), et la poursuite en justice pour des dettes aussi minimes qu'une paire de chaussures (v.6b). L'esclavage n'était pas interdit, en Israël, mais l'asservissement oui. En effet, dans trois passages législatifs (Ex.21 :2-11 ; Lévi.25 :35-42 ; Dt.15 :12-18), il est question du statut d'esclave, où l'on constate bien que la tendance est de l'humaniser. Donc Amos condamne ici les abus particulièrement criants de la pratique légale de son temps concernant l'esclavage pour dette. Il faut savoir qu'en Israël, dans les transactions commerciales, la remise d'une sandale du vendeur à l'acheteur attestait que cette transaction était validée, donc ce terme de 'sandales' pourrait avoir la signification de 'contrat', de contrat pour dette. Cela parle donc de poursuite en justice de débiteurs (des esclaves sans doute) et de corruption des fonctionnaires de justice : n'est-ce pas actuel, cela, mes frères et sœurs ? (...)

Au v.7a, il est dit : *'ils convoitent la poussière de la terre dans la tête des indigents'* (*'ils piétinent les pauvres en le brisant la tête dans la poussière'*, BSem.): cela signifie soit que cette phrase décrit l'extrême cupidité de ceux qui, non contents d'avoir dépossédé de leurs terres les pauvres (v.6b), vont jusqu'à désirer s'emparer de la poussière qui est sur leur tête et qu'ils avaient répandu en signe de tristesse, selon la coutume ; soit alors cela veut dire ceci, selon une autre traduction des mots hébreux : l'oppression des indigents serait telle, qu'on irait même jusqu'à piétiner leur tête sur la poussière de la terre.

→ Et pour nous, cela veut dire quoi ? Eh bien que **parfois, nous serions aussi tentés de mépriser les petits qui nous entourent, ceux qui sont différents de nous, ceux qui sont handicapés, qui sont paumés, qui sont moins 'performants' que nous, moins doués, 'qui ne comprennent pas'.** N'avons-nous pas parfois tendance à 'pousser du coude' pour arriver à nos fins (Walter Lüthi nous dit que 'nous ne devons écarter les coudes mais plutôt nous mettre à genoux' !) ? Ou alors à nous moquer de ceux qui n'arrivent pas comme nous ? Ou alors à les écraser par nos connaissances, nos biens, etc... ? (...)

### III. - L'IDOLATRIE ET L'IMMORALITE (très brièvement)

'Le fils et le père vont vers la même fille, c'est ainsi qu'ils m'outragent, moi qui suis saint' (v.7b) : vous vous rendez compte ? C'est presque un inceste ! Ou alors ce qu'on appelle un viol collectif (une 'tournante', si vous préférez, mais par un père et son fils) ! Et le terme employé pour 'la fille' veut dire une jeune fille esclave, donc faible : c'est aussi le péché d'oppression et de mépris des plus petits, dans cet acte, en plus : la totale, en somme ! Et **constatez le lien qu'il y a entre l'immoralité et l'idolâtrie**, puisque - en commettant de tels actes odieux - ils *'outragent le saint nom du Seigneur'*.

→ **Toute l'immoralité que nous rencontrons autour de nous est aussi une forme d'idolâtrie, puisque ainsi le nom du Seigneur est bafoué, méprisé, rejeté !**

**Comment agissons-nous dans ce domaine ?** (...) Peut-être vous dites-vous : 'cela ne me concerne pas', mais attention à nos pensées, nos regards, nos lectures, etc...

**Mais l'idolâtrie est aussi présente au v.8**, et ceci **en lien avec l'ivrognerie** : ils boivent à la santé de leurs dieux, le vin perçu comme amende ! Vraiment débauchés, ceux-là ! (...)

#### Conclusion :

Elle sera courte : gardons-nous bien de juger trop vite ces choses comme quelque chose qui ne nous concerne pas, et examinons notre vie à la lumière du prophète Amos, car il veut aussi te parler, à toi qui es assis(e) ici aujourd'hui ! Restons près du Seigneur, gardons sa Parole, ses commandements, veillons et prions ... sans cesse.

## ETUDE BIBLIQUE SUR LE PROPHETE AMOS

EGLISE EVANGELIQUE BAPTISTE DE L'ORLEANAIS - Juin-Décembre 2017

### Amos 3 : 1 - 15

Intro : *'Ecoutez bien ces paroles que l'Eternel prononce sur vous, habitants de l'Orléanais, sur toute la famille que j'ai délivrée de l'esclavage du péché. Je vous ai choisis et chéris profondément, parmi les familles de la terre ; c'est pourquoi je garde souvenance de toutes vos déviations'*. C'est dans la Bible, ce que je vous ai lu ? (...) Presque ! En effet, voici les 'vraies' paroles bibliques : (lire Amos 3 :1-2). Mais ce que je vous ai lu est tout simplement la transcription actualisée à nous des paroles d'Amos le prophète, en tenant aussi compte de la vraie signification en hébreu de certains termes : *'chérir profondément', 'garder souvenance', 'déviations'*.

Nous continuons aujourd'hui notre méditation sur le prophète Amos, qui a - je vous le rappelle - vécu au 8<sup>ème</sup> s. av. J.-C. dans le royaume d'Israël, dans un contexte de haute conjoncture économique d'une part, mais aussi de dégradation morale, sociale et religieuse d'autre part (un peu comme notre époque du 21<sup>ème</sup> s. ap. J.-C, en somme).

#### I. - AIMES DE DIEU ... et donc RESPONSABLES DEVANT DIEU

*'Je vous ai choisis'* (v.2a) (ou bien *'je vous ai aimés, chéris', 'je vous ai connus',* ou *'je me suis intéressé à vous'*, suivant les traductions) : ça, c'est Dieu qui le dit aux gens d'Israël, et ceci à *'vous seuls, parmi toutes la familles de la terre'* (v.2a). Comme vous le savez, les Israélites avaient été choisis par le Seigneur pour être son peuple, pour lui appartenir ; cf. l'alliance contractée avec Abraham - *Gen.12* -, puis renouvelée à Moïse - les dix commandements, *Ex.20* et *Dt.5* - et ensuite de nouveau confirmée à David - *II Sam.7 :16* -, et ceci à la suite de l'alliance contractée avec Adam - *Gen.3* - puis celle avec Noé - *Gen.9* - ! Ainsi, il y avait l'alliance adamique, puis l'alliance noachique (ou noahidique), puis l'alliance abrahamique, l'alliance mosaïque, l'alliance davidique. Plus tard, on sait que le prophète Jérémie parlera de l'alliance nouvelle - *Jér.31* -, et enfin que Jésus va venir instaurer cette nouvelle alliance en venant dans le monde.

→ Les chrétiens que nous sommes faisons partie de cette 'nouvelle alliance', 'scellée par le sang de Jésus' (*Lc.22 :20 ; I Cor.11 :25*, la sainte Cène) : en effet, Jésus 'est le médiateur d'une alliance nouvelle, afin que ceux qui sont appelés reçoivent l'héritage éternel que Dieu leur avait promis. Car une mort est intervenue pour libérer de leur culpabilité les hommes qui avaient péché sous la première alliance' (*Héb.9 :15*).

→ Ainsi, nous sommes aussi - comme le peuple d'Israël à l'époque d'Amos - au bénéfice de l'alliance de Dieu ; lire *Eph.1 :3-14* (extraits) ; c'est génial, ça, n'est-ce pas ? (...).

Tout à l'heure, je vous ai dit que nous pouvions aussi traduire *'je vous ai choisis'* par *'je vous ai aimés, chéris',* ou bien *'je vous ai connus'*. En effet, comme le dit un auteur juif érudit, André Neher (Amos, p.36), il est question ici de l'amour de Dieu pour son peuple, et de son élection, de sa connaissance intime (comme un mari 'connâit' sa femme en ayant des relations sexuelles avec elle, cf. *Gen.4 :1* par ex.).

Une autre illustration de cet amour si merveilleux pour son peuple se trouve chez Esaïe (qui a vécu juste quelques décennies après Amos, dans le royaume du Sud, Juda), dans ce fameux et fabuleux chant de la vigne ; lire *Es.5 :1-7*. Si vous avez encore des doutes sur l'amour de Dieu pour vous, alors je vous conseille de prendre encore d'autres textes d'Esaïe (*43 :1 + 4* : *'Ne sois pas effrayé, car je t'ai délivré, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi ... Oui, parce que tu m'es précieux, et que tu as du prix à mes yeux'*) ou du Psaume 139 (*5 + 13-16* : *'Tu es devant moi et derrière moi : tu*

*m'entoures ; ta main est sur moi ... Tu m'as fait ce que je suis, et tu m'as tissé dans le ventre de ma mère. **Merci d'avoir fait de moi une créature aussi merveilleuse** : tu fais des merveilles, et je le reconnais bien ... je n'étais encore qu'une masse informe, mais tu me voyais et, dans ton registre, se trouvaient déjà inscrits tous les jours que tu m'avais destinés alors qu'aucun d'eux n'existait encore'.*

Et justement : c'est parce que nous avons été choisis par Dieu, aimés et chéris de lui, mis à part et connus de lui, que nous sommes responsables devant Lui (Dieu) de notre vie, de nos paroles, de nos pensées, de nos attitudes, de notre comportement !

Vous savez, les Israélites pensaient que parce qu'ils étaient le peuple élu de Dieu, le 'couchou' du Seigneur, eh bien que rien n'allait leur arriver, qu'ils pouvaient 'se la couler douce', en vivant une vie de nonchalance, de tranquillité ; cf. 3 :12b : 'eux qui sont allongés sur des lits et des tapis de Damas', et 3 :15b : 'Je ferai s'écrouler ses maisons pour l'hiver, ses maisons pour l'été, et ses maisons ornées d'ivoire seront anéanties, ses nombreuses maisons vont toutes disparaître, l'Eternel le déclare'. On aura l'occasion (dans les prochaines semaines, quand on parlera d'un autre texte en *Amos 6 :4*) de reparler de cette vie insouciant, nonchalante d'Israël : insouciant à l'égard de Dieu et des hommes.

**L'Alliance - dont Israël était le représentant sur terre - était contractée entre Dieu et son peuple** (c'est évident, car **une alliance suppose forcément deux parties**).

Or il y a trois notions fondamentales situées au principe de l'alliance (= la 'bérith', en hébreu) hébraïque, selon les spécialistes : la responsabilité, l'engagement et la constance. Et pour que cette constance voulue par l'alliance soit réalisée et ne reste pas qu'un idéal, une utopie ou une simple promesse, elle s'est incarnée dans l'histoire par une institution sociale définie, qui est le lévitisme (= la Loi). → Quand la Loi est réalisée (= quand on obéit à la loi), alors l'Alliance est réalisée. Mais parfois - parce que les êtres humains sont des êtres fragiles et faillibles - il y a eu des silences ou des chutes vis-à-vis de l'obéissance de la Loi : ce sont les moments dans l'histoire du peuple hébreu où les Israélites ont désobéi, se sont éloignés de ce que Dieu demandait. Et dans ces moments sombres (des 'accidents' de parcours), eh bien Dieu a dû employer d'autres moyens, pour que son peuple sache quoi faire, et c'est la raison pour laquelle il a envoyé des prophètes.

**Les prophètes avaient donc comme fonction de rappeler sans cesse à la conscience du peuple les stipulations de l'Alliance qu'ils avaient rompue**. Donc les prophètes ont voulu 'remettre au goût du jour' l'application de la Loi de Dieu, ils ont voulu restituer l'Alliance brisée. **Ce sont donc des réformateurs, voulant revenir aux sources de l'Alliance**, et non des révolutionnaires désirant tout chambouler, changer ou détruire dans la société, comme parfois certains ont voulu les voir (les marxistes, par ex., qui les ont pris comme des modèles pour renverser les classes dirigeantes, ou les tenants de la fameuse 'Théologie de la libération', en Amérique latine, qui voulaient renverser les dictatures en place par la force, en se basant sur le prophète de l'A.T.).

Voyez les vv.7-8 de notre texte d'aujourd'hui : Dieu parlait par ses prophètes, c'était clair, et il fallait que le peuple les écoute ! (lire vv.7-8).

→ **Le peuple d'Israël était donc responsable devant Dieu de ses paroles et de son attitude, de son comportement**. Et Dieu leur dit : 'Faites gaffe, parce que justement, étant mon peuple, vous êtes responsables', **'je vous demanderai compte de tous vos errements'** (Bcol.) ; ou : **'je garde souvenance de toutes vos déviations'** (cf. trad. du début) !

Sommes-nous conscients, mes frères et sœurs, que quand nous nous égarons du Seigneur et de ses commandements, nous attristons notre Dieu, et que nous avons comme une épée de Damoclès sur nos têtes (= l'avertissement de Dieu à notre égard) ?

Après, il y a encore ces vv.3-6, avec **7 questions de fond**, pour faire prendre conscience à Israël ce qu'il n'a pas encore saisi. En effet, tel un habile interrogateur, le Seigneur amène la nation à découvrir sa véritable condition. Et le texte ne mentionne pas les réponses, car elles vont de soi. Toutes ces interrogations conduisent à une question vitale : Dieu est-il juste d'envoyer de tels jugements ? Les hommes protesteront toujours en disant que leurs péchés, quels qu'ils soient, ne sont pas assez graves pour justifier la sentence imposée :

1°) 'Deux hommes marchent-ils ensemble, sans s'être concertés ?' (3 :3). Si vous vous fâchez avec un ami et n'arrivez pas à vous réconcilier, continuerez-vous à le fréquenter comme avant ? Bien sûr que non ! Vous ne pouvez pas faire comme si de rien n'était car il y a cause à effet. Il en va de même entre Israël et Dieu (cf. l'Alliance de tout à l'heure).

2°) 'Le lion rugit-il dans la forêt, sans avoir une proie ?' (3 :4a). Amos fait appel à leur sens de l'observation. Le lion rugit-il quand sa proie peut s'échapper ? Qu'Israël ne se berce pas de la pensée que cela ne peut pas lui arriver ! Le ministère même du prophète devrait lui faire comprendre la réalité de la menace, car 'quand le policier arrête le criminel, la course est terminée !'

3°) 'Le lionceau pousse-t-il des cris du fond de sa tanière, sans avoir fait une capture ?' (3 :4b). Il grogne car il dévore sa proie ! Israël est déjà jugé (cf. Jn.3 :18), et celui qui discerne peut déjà distinguer l'évidence de la venue des jugements de Dieu. Israël se sent en sécurité, mais ses prétendues bénédictions le dévorent en réalité. N'est-ce pas là une image pour notre société occidentale de consommation ?

4°) 'L'oiseau tombe-t-il dans le filet qui est à terre, sans qu'il y ait un piège ?' (3 :5a). Il y a ici l'idée de la tentation. Israël a mordu à l'appât et se trouve pris au piège du mal spirituel et moral. L'oiseau ne se fait pas prendre là il n'y a pas de piège. Israël a trouvé le péché attirant et s'y est jeté, sachant qu'il se détournait de Dieu.

5°) 'Le filet s'élève-t-il de terre, sans qu'il y ait rien de pris ?' (3 :5b). Pourquoi le filet ne fonctionne-t-il pas ? La proie a été prise sur le fait ! La parole prophétique désigne la culpabilité d'Israël, c'est évident.

6°) 'Sonne-t-on de la trompette dans une ville, sans que le peuple soit dans l'épouvante ?' (3 :6a). Pensons à l'effet produit par le jugement. L'approche du danger donne aux hommes la crainte de la mort ; même '*les démons croient ... et ils tremblent*' (Jc.2 :19), mais Israël ne tremble pas ! Appliqué à aujourd'hui, cela veut dire que certains chrétiens croient être à l'abri du jugement, mais ils sont tellement laxistes quant à la foi en Dieu (dans le libéralisme doctrinal aussi bien que moral) qu'ils ne s'en rendent pas compte.

7°) 'Arrive-t-il un malheur dans une ville, sans que l'Eternel en soit l'auteur ?' (3 :6b). L'on ne se moque pas de Dieu (cf. Gal.6 :7). Cela veut dire que nous devons voir les événements comme venant de la providence de Dieu, et que nous devons comprendre que Dieu est à la fois un Dieu de miséricorde et un Dieu de justice. Il n'est donc pas l'horloger retiré du monde qu'il a créé, il n'a ni abdiqué, ni délégué ses pouvoirs, mais il règne et procède au jugement et à la justice. (G.J.Keddie, 'Moi, l'Eternel, cri du proph. Amos', pp.38-40)

→ **Oui, nous sommes responsables devant Dieu de notre vie !**

## II. - **RESPONSABLES DEVANT LES HOMMES**

C'est la suite de notre responsabilité devant Dieu. En effet, on n'est pas des martiens isolés de notre Créateur ou des autres êtres créés, car on vit dans une société peuplée

d'êtres humains, comme nous, avec leurs sentiments, leur histoire, leur situation ... et donc on se doit d'avoir égard pour nos semblables.

Qu'est-il dit aux vv.9-15? Eh bien que le monde regarde les croyants! Les Philistins (Ashdod) et les Egyptiens (deux des peuples les plus oppresseurs d'Israël) viennent à Samarie (la capitale d'Israël) constater la décadence d'Israël! Un comble! Vous vous rendez compte? Ces païens voient comment le peuple de Dieu n'arrive pas à pratiquer la justice et combien la confusion est grande en son sein (v.9), quelle honte! Ceux à qui Israël aurait dû rendre témoignage de la justice de Dieu deviennent témoins de son apostasie. Voici, chers amis, un message puissant pour l'Eglise actuelle, peuple de Dieu :

- 1) Israël aurait dû porter la lumière de Dieu devant les nations, mais il a failli à sa tâche. → Dieu demande à l'Eglise de porter la lumière de l'Evangile de Christ dans le monde (cf. *Mt.5 :14-16* : 'Vous êtes la lumière du monde ... que votre lumière brille ...'). Emplis de l'huile du Saint-Esprit, les chandeliers (les églises qui constituent l'Eglise toute entière dans le monde) font briller la lumière de la Parole, Christ se tenant au milieu d'eux (*Ap.1 :12-2 :1*).

L'Eglise de Jésus-Christ dans l'Orléanais est-elle visible par ceux qui nous entourent ? (...) Notre Eglise est-elle visible autour de nous ? (...)

- 2) Le monde observe l'Eglise et s'attend à voir le chrétien pratiquer ce qu'il prêche - ou devrait prêcher! La suite de *Mt.5 :16* dit : '*...afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux*'. Le monde attend du chrétien un plus haut degré de moralité, d'humilité et de piété que celui auquel il pourrait aspirer lui-même. Il ne s'agit pas là d'hypocrisie mais simplement de prendre le chrétien au mot (cela ne vous est-il jamais arrivé, que des gens dans votre entourage vous fassent une remarque sur votre façon d'agir ou de réagir en tant que chrétien? Cf. par ex. le guide de montagne sur la Via Ferrata, sur le pont de singe, quand j'avais peur ... Ou bien comment faisons-nous face aux difficultés de la vie, telles un deuil, une maladie, un coup dur, ... ?).

Les non-croyants qui nous entourent s'attendent à voir chez nous 'une vie plus sainte', et 'une conscience plus sensible'. Cf. *I Pie.3 :15-16* (lire). Sachez bien aussi que '*la foi sans les œuvres est vaine, morte*' (*Jc.2 :20*), et que ça, les non-croyants le constatent bien, ... si nous ne produisons pas de fruits de notre foi!

Cf. aussi *Eph.2 :10* : '*... pour de bonnes œuvres ... afin que nous les pratiquions*'.

- 3) Le chrétien qui renie sa confession de foi par ses actes contraires à l'amour devrait être honteux. '*Que d'oppressions en son sein! Ils ne savent pas agir avec droiture, ... ils entassent la violence et la rapine*' (*3 :9b-10*): quel contre-témoignage vis-à-vis de leurs ennemis! (les mots utilisés ici sont très durs, expliquer : v.9: 'ashaq' = l'injustice sociale en action', v.10: 'shôd' = rapine, destruction des conditions de vie du prochain, rapine, pillage; 'hamas' = violence, injustice, violation délibérée et sans scrupules des droits personnels des autres, avec haine et brutalité). '*Si quelqu'un déteste son frère, c'est un meurtrier, et vous savez qu'aucun meurtrier ne possède en lui la vie éternelle*' (*I Jn.3 :15*). → Les querelles parmi les chrétiens ne sont-elles pas parmi les plus grands contre-témoignages vis-à-vis des gens 'de l'extérieur'? Alors réfléchissons-y, pour ce qui nous concerne, chacun pour notre part, et aussi en tant qu'église ...

Conclusion : En tant que croyants, membres du peuple de Dieu, nous sommes tous des gens responsables ... devant Dieu et devant les hommes! Alors comportons-nous comme tels, soyons honnêtes devant le Seigneur, et brillons devant les hommes en paroles et en actions. Sachant que nous sommes des bien-aimés de Dieu!

## ETUDE BIBLIQUE SUR LE PROPHETE AMOS

EGLISE EVANGELIQUE BAPTISTE DE L'ORLEANAIS - Juin-Décembre 2017

### Amos 4

#### Structure du passage :

v.1-3 : vaches du Bashân et oppression des pauvres

v.4-5 : ironie sur le culte rendu par Israël

v.6-11 : rappel des jugements de Dieu ; refrain « Malgré cela, vous n'êtes pas revenus à moi – déclaration du Seigneur » (5x)

v.12-13 : jugement futur ; confession sur Dieu

#### Verset 1 :

« vaches du Bashân » : voir Dt 32.14 ; Ez 39.18 ; Mi 7.14. C'était un lieu de pâturage connu. C'est aussi un symbole d'abondance : c'est là que les bêtes s'engraissent. Aujourd'hui comparer une femme à une vache est une insulte. Rien n'indique que ce soit déjà le cas à l'époque. Le symbole semble plus indiquer l'opulence. Un auteur (W. Rudolph, cité par Hahling, p. 73) dit même qu'une « silhouette opulente était pour les Orientaux l'idéal féminin de beauté » (de même chez Martin-Achard, p. 60). Ce texte d'Amos serait alors très proche de celui d'Es 3.16ss où Ésaïe critique les femmes aristocratiques de Jérusalem cette fois, à cause du soin qu'elles donnent à l'apparence alors qu'elles ne soignent pas leur âme.

Comme dans notre passage, la formule « du Bashân » est utilisée de manière péjorative en Ps 22.13, pour désigner les ennemis du psalmiste.

« dans les montagnes de Samarie » : Samarie était la capitale du Royaume du Nord. Il peut donc s'agir de femmes de la capitale, ou de toute la classe aristocratique du pays (voir les remarques sur « qui dites à vos maris »), puisque la capitale d'une nation peut être utilisée pour désigner symboliquement toute la nation. Les personnes visées par le prophète géraient visiblement des affaires économiques, puisqu'elles opprimaient les pauvres.

« qui dites à vos maris : apportez et buvons ». Certains commentateurs pensent que la phrase montrent que les femmes demandent à leurs maris d'accomplir des tâches domestiques qui étaient de leur ressort (Douglas Stuart). Cela ne paraît pas forcément très convaincant.

La mention de l'alcool pourrait signaler l'ivrognerie. D'une manière générale, cette classe de riches semblent se vautrer dans son confort (voir Am 6.3-7). Le mot traduit par « maris » est le mot hébreu *adonim* (les seigneurs, voir *adonai*, qui signifie « mon Seigneur »), alors que pour « maris » on attendrait plutôt *baal* (mais *adonim* est parfois aussi utilisé pour désigner les maris). De plus le « vos » de « vos maris » est au masculin. Cela fait dire à certains commentateurs que ce ne sont pas que les femmes qui sont visées dans cette section, mais tout la classe des puissants en Israël. Avec le parallèle d'Os 2, Neher (p. 83-84) propose même d'y voir une dénonciation de la prostitution d'Israël avec Baal (un dieu étranger). À l'époque d'Amos, le culte de Baal en Israël serait un culte hypocrite, pas encore complètement avoué et assumé (d'où le fait qu'Amos ne mentionne pas clairement Baal), et qui éclatera au grand jour à la génération suivante, au temps d'Osée. D'autres auteurs vont dans le sens de Neher, mais à mes yeux, la section parle plutôt de l'injustice économique, comme la suite du verset le montre (mention des pauvres, de l'oppression, etc.), et non pas de l'activité culturelle d'Israël (qui sera abordée ensuite aux versets 4 et 5).

« opprimez » : verbe hébreu *ashaq*, dont le nom associé (oppression) se trouve en Am 3.9. Le terme désigne l'injustice sociale qui sévit en Israël.

« écrasez » : verbe hébreu *ratsats*. Christophe Hahling (p.92-93) signale, à la suite de J. Pons, que ce verbe complète *ashaq* (opprimer) et signifie « le poids trop lourd de prestations en nature ou en argent, la spoliation ». Les « vaches de Bashân » abusent de leur autorité et profitent de la situation des petites gens.

Ainsi, toute la formule « vous qui opprimez les petites gens, qui écrasez les pauvres » constitue une répétition avec une progression du sens entre les deux parties (oppression → abus d'autorité, spoliation). C'est un moyen rhétorique très courant en hébreu.

### **Verset 2 :**

« le Seigneur Dieu l'a juré par sa sainteté » : les hommes jurent par plus grand qu'eux-mêmes, Dieu jure par lui-même ou par ses attributs (ici la sainteté). Voir He 6.13 : « Dieu, qui ne pouvait jurer par un plus grand que lui, jura par lui-même » (en référence à l'alliance avec Abraham).

« avec des crochets » : Il s'agit très certainement d'une référence à la pratique assyrienne de passer un anneau à la lèvre inférieurs, ou au nez, de leurs prisonniers pour les emmener en exil (relire 1 Rois 17). Une pratique cruelle qui était normalement réservée au bétail. Les pratiques de guerres assyriennes étaient particulièrement horribles. Voir la mention des herses de fer en Am 1.3. On le sait par les fresques des palais assyriens, qui montrent par exemple des gens empalés sur des lances, etc.

On voit que la métaphore des vaches continue, mais ici elle devient une prophétie de ce qui arrivera réellement aux israélites : ils seront véritablement emmenés comme du bétail en Assyrie.

### **Verset 3 :**

« vous vous jetterez dans la forteresse ». La Septante (ancienne version grecque de l'Ancien Testament) a « vous serez emmenés nues l'une devant l'autre, et vous serez jetés à la montagne de Rimmon, dit le Seigneur Dieu ». Les traducteurs ont compris « nues » à la place de « montagne de Rimmon ». Les mots hébreux correspondants sont très proches, il est facile de les confondre.

En modifiant un peu le texte hébreu on peut aussi comprendre « à la montagne de l'Hermon », qui est sur la route de l'Assyrie, et le verset indiquerait alors la déportation, tout comme le verset 2.

### **Conclusion section v.1-3 :**

Ces versets constituent certainement une annonce de la déportation par l'Assyrie qui interviendra vers -722. Ils sont aussi une vive critique contre l'oppression économique que fait subir la classe dirigeante aux pauvres. Si le Seigneur prononce ces condamnations sur son peuple, et lui annonce ce qui arrivera ensuite, c'est bien pour qu'il se repente. Même lorsque les prophéties ne sont explicitement conditionnelles (lorsqu'elles ne commencent pas par « si »), elles le sont implicitement. Si le peuple se repent, Dieu n'accomplit pas ce qu'il avait annoncé. Un exemple : En Mi 3.12, le Seigneur annonce la destruction de Jérusalem, comme il avait annoncé celle de Samarie. Jr 26.16-19 cite cette prophétie en disant qu'elle ne s'est pas accomplie parce que le peuple s'est repenti.

Malheureusement, la prophétie d'Amos ici sera bien accomplie, car le peuple d'Israël sera bien déporté, et ne reviendra pas.

### **Verset 4 :**

Beth-El : sanctuaire principal du royaume du Nord (d'Israël donc). Il a été inauguré par Jacob en Gn 28.17-22 ; il est utilisé comme centre culturel en Jg 20.18 ; Samuel juge les affaires du peuple à Bethel en 1 S 7.16 ; Jéroboam I en fait un sanctuaire rival de Jérusalem et y place un veau d'or pour que le peuple l'adore (voir 1 R 12). Beth-El est donc un lieu chargé d'histoire pour Israël, et pas que d'une histoire négative.

Gigal avait aussi servi de sanctuaire après la conquête de Canaan (voir Jos 4.19-5.15).

On voit donc que les gens qui rendent un culte en ces lieux ne sont pas des grands méchants qui font le mal consciemment. Ils adorent Dieu dans des lieux qui ont déjà servi par le passé à adorer Yahwé. Mais Dt 12 n'autorise qu'un seul lieu de culte. Celui choisi par le Seigneur pour tout Israël, et il s'agit de Jérusalem.

Amos utilise l'ironie ici : il ordonne aux israélites de commettre les péchés qu'ils pratiquent déjà. C'est un procédé rhétorique pour leur faire prendre conscience de leurs actes : « tant que vous y êtes, continuez dans cette voie ».

### **Verset 5 :**

« Avec du pain levé » : voir Lv 7.13. Il est autorisé d'offrir du pain levé avec un sacrifice de reconnaissance, mais pas de le brûler (voir Lv 2.11). On voit nettement ici qu'ils pèchent dans leur manière de rendre le culte, et pas seulement par le fait qu'ils rendent un culte dans un lieu interdit.

« Proclamez ; faites connaître » : les israélites recherchent l'apparence de la piété plus que la piété elle-même. Jésus fait les mêmes critiques à certains juifs de son époque en Mt 6.2, 5, 16. « C'est là ce que vous aimez » : les israélites aiment leur système sacrificiel, et non le Seigneur.

La dîme était en fait une pratique annuelle sur les récoltes et le bétail (Dt 14), et devait être apportée à Jérusalem. Tous les trois ans, la dîme devait être déposée dans la ville de résidence, et on invitait les Lévites à y prendre part (Dt 14.28s). Dans tous les cas, la dîme est donc une pratique rituelle sous forme de repas, où sont conviés ceux qui n'ont pas de revenus (les lévites, les esclaves, les immigrés, etc.).

### **Conclusion section v.4-5 :**

Les israélites, dans leur activité culturelle, commettent un triple péché : 1. l'idolâtrie (on le sait surtout grâce à d'autres versets, comme Am 2.8) ; 2. ils rendent un culte dans un lieu interdit ; 3. ils rendent un culte à Dieu en même temps qu'ils pratiquent l'injustice (voir Am 5.21-27 ; la pratique de la justice vaut mieux que le culte religieux). Dans le Nouveau Testament, Jacques reprend cette idée en Jc 1.27 : « la religion pure et sans tache devant Dieu notre Père consiste à s'occuper des orphelins et des veuves dans leur détresse »

Il faut bien voir qu'il ne s'agit donc pas là de « grands méchants », comme je le disais plus haut, mais de gens normaux, qui pensaient bien faire en pratiquant leur culte, de manière même très minutieuse.

Pour nous aujourd'hui : voir Mt 23.23 : « Quel malheur pour vous scribes et pharisiens hypocrites ! Vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et vous laissez de côté ce qui est le plus important dans la loi : la justice, la compassion et la foi ; c'est cela qu'il fallait pratiquer, sans laisser de côté le reste » ; et Mt 23.26 : « Pharisien aveugle, purifie d'abord l'intérieur de la coupe afin que l'extérieur aussi devienne pur ». On peut aussi mentionner Col 2.20-3.4. La tentation pour les chrétiens est grande de développer un système de piété extérieure, de se croire pur, meilleur que les autres, parce qu'on ne fait pas ceci ou cela (mettez ce que vous voulez : pas boire d'alcool, pas fumer, pas coucher avec n'importe qui, ne pas être homosexuel). Si l'on se croit pur à cause de ça, nous sommes comme les israélites de l'époque d'Amos, ni plus ni moins ! Il n'existe



qu'un seul remède contre cette tentation, qui est finalement la tentation de se sauver soi-même : la croix ! C'est uniquement parce que Jésus a payé pour nos péchés que nous pouvons regarder honnêtement notre état de pécheur et le confesser au Seigneur. Puisqu'il a payé, nous n'avons rien à cacher, au contraire. Et c'est parce qu'il a payé, que nous pouvons nous détourner de nous-mêmes, de notre hypocrisie, pour se tourner vers les autres et pratiquer la justice, véritable culte agréable à Dieu.

### **Verset 6 :**

« rien à vous mettre sous la dent » : en hébreu, le texte dit littéralement : « je vous ai donné la propreté des dents ». Là encore, Amos utilise l'ironie pour faire passer son message.

### **Versets 7-8 :**

« une parcelle a reçu la pluie, et la parcelle sur laquelle la pluie n'est pas tombée s'est desséchée ». Le verset semble mentionner une intervention miraculeuse de Dieu : le Seigneur a précisément choisi sur quelle parcelle la pluie tomberait ou non. Un tel miracle ne peut venir que de Dieu, et aurait dû alerter les israélites, plus encore que la famine du verset 6, qui pourrait passer pour une simple conséquence de causes naturelles.

Cette peine infligée par le Seigneur fait écho aux malédictions de Lv 26.19 et Dt 28.22-24. Dieu inflige en fait à son peuple les peines qui étaient prévus en cas de non-respect de l'alliance.

### **Verset 9 :**

la nielle : il s'agit d'une maladie des céréales ; la rouille aussi semble désigner une maladie des plantes ici. « frappée par la rouille et la nielle » est une expression de jugement, déjà prévue par Dt 28.22 (à nouveau les malédictions prévues en cas de non-respect de l'alliance). Voir aussi 1 R 8.37 et Ag 2.17.

### **Verset 10 :**

« la peste » : c'est une malédiction prévue par Lv 26.25

« comme en Égypte » : référentiel récurrent pour exprimer la bénédiction d'Israël, par opposition à l'Égypte, (Dt 7.15) ou la malédiction, par similitude avec l'Égypte (Dt 28.27, 60). à mes yeux, le « comme en Égypte » est ici un appel à la repentance. La peine infligée à l'Égypte avait pour objectif de laisser sortir le peuple de l'esclavage. Maintenant que c'est Israël qui est frappé, qui sortira de l'esclavage du péché ? De plus, le fait de rappeler un fait passé de l'histoire d'Israël permet de percuter l'imaginaire du peuple, de lui faire lire son histoire présente à partir d'événements qu'il a traversés.

### **Verset 11 :**

« comme lors de la destruction divine de Sodome et Gomorrhe » : on retrouve la même formule en Es 13.19 et Jr 50.40 pour l'annonce de la destruction de Babylone. Comme dans le verset précédent, il s'agit d'un procédé rhétorique qui frappe l'imaginaire des israélites. Lot et ses filles sont sortis rescapés de Sodome et Gomorrhe. Les israélites devraient se considérer eux-aussi comme des humbles rescapés. Mais au lieu de ça, ils tirent orgueil de leurs richesses et de leurs pratiques cultuelles.

« comme un tison arraché à l'incendie » : les israélites sont des graciés du Seigneur. Ce verset montre que l'objectif du Seigneur n'est pas la destruction, mais la repentance de son peuple.

### **Conclusion section v.6-11 :**

La prospérité présente des israélites semblent leur avoir fait oublier les souffrances passées, qui avaient pour objectifs de les amener à la repentance. Ces souffrances sont clairement le jugement de Dieu sur Israël, car elles étaient prévues par les clauses de l'alliance, depuis l'époque de Moïse (Lv 26 et Dt 28). Attention à ne pas transposer trop vite aux catastrophes naturelles contemporaines. Tout ce qui arrive aujourd'hui n'est pas jugement de Dieu sur les peuples. Dieu n'a pas fait l'alliance de l'Ancien Testament avec tous les peuples de la Terre.

« Malgré cela, vous n'êtes pas revenus à moi » : les jugements du Seigneur n'ont pas pour seule vocation d'être des rétributions, des « punitions » pour les péchés, mais ils sont un appel à la repentance. Finalement, tout Amos 4 a aussi cette fonction : amener Israël à la repentance. Est-ce que nos souffrances sont l'occasion de la repentance, de se mettre à nu devant Dieu pour faire le point avec lui ?

### **Verset 12 :**

La sanction à venir n'est pas précisée. Peut-être qu'il s'agit de toutes les malédictions prévues par Lv 26 et Dt 28.

« Prépare-toi à rencontrer ton Dieu » : Motyer interprète cette phrase comme une invitation à la repentance (notamment à cause du possessif « ton Dieu », inhabituel chez Amos et à cause du parallèle avec Ex 19, qui n'est pas un texte de jugement). Personnellement, je trouve plus naturelle l'interprétation selon laquelle cette formule évoque la sévérité du jugement qui va s'abattre sur Israël. D'ailleurs le parallèle avec Exode 19 pourrait aussi aller dans ce sens : dans ce passage, si quelqu'un ne respecte pas les conditions fixées par Dieu pour l'accès à la montagne sainte, il est mis à mort par Dieu.

### **Verset 13 :**

Le verset fait très explicitement référence à la Genèse (verbe *bara* [créer] par exemple, alors qu'il est assez rare dans la Bible ; il y a aussi le verbe *yazar* [façonner], utilisation lors des récits de création).

Voir Am 5.8 et 9.6, où on a d'autres confessions du même type.

La fonction de ce verset est certainement double. Puisque Yahwé est le créateur de toutes choses, c'est lui qui est au contrôle de toutes choses. Inutile donc pour Israël de se tourner vers les cultes idolâtres de fertilité pour assurer sa prospérité. Et nécessité de voir la main du Seigneur dans les catastrophes naturelles qui s'abattent sur le peuple, dans le but que celui-ci se repente.

## ETUDE BIBLIQUE SUR LE PROPHETE AMOS

EGLISE EVANGELIQUE BAPTISTE DE L'ORLEANAIS - Juin-Décembre 2017

### Amos 5 : 1 - 27

Ce chapitre 5 se situe au milieu du livre du prophète Amos (9 chapitres en tout). Il en est aussi en qq sorte un résumé, ou un condensé, car l'essentiel du message du prophète y apparaît : la recherche de Dieu, et la recherche du bien et de la justice, l'une et l'autre de ces recherches étant complémentaires et nécessaires pour une vie de piété.

Cette nouvelle section adopte une structure concentrique, dont le cœur est l'affirmation relative au nom de l'Eternel : a) lamentation sur la chute d'Israël (v.1-3); b) tournez-vous vers l'Eternel et vous vivrez (v.4-6a); c) le feu, et personne pour l'éteindre (v.6b); d) injustice sociale (v.7); e) le maître du cosmos (v.8a); f) le nom de l'Eternel (v.8b); e') le maître de l'histoire (v.9); d') injustices sociales (v.10-12); c') l'homme avisé se tait (v.13); b') tournez-vous vers le bien afin de vivre (v.14-15); a') les funérailles (v.16-17) (cf. note de section de la Bible du Semeur). On pourrait le dire autrement : aux v.1-3 et 16-17, il est question de la mort, aux v.4-6 et 14-15 de la vie, aux v.7 puis 10-13 du droit bafoué, et au milieu, les v.8-9, d'un passage hymnique. Dit autrement, il est donc question dans ce chap. 5 de la mort, la vie, le droit, la souveraineté de Dieu, ce qui en fait bien une sorte de résumé de la pensée du prophète.

Dès le v.1, Amos lance pour la 3<sup>ème</sup> fois un avertissement (après 3 :1 et 4 :1), en demandant à la 'maison d'Israël' (beit-Israël) de bien l'écouter. C'est une parole, et même une 'complainte' (ou 'lamentation', suivant les traductions), qu'il entonne sur la ruine qu'il annonce, pour rendre sa prédication plus vivante et plus percutante. Le mot utilisé est vraiment celui pour un 'chant funèbre', comme pour dire que pour Amos, la chute est déjà là, qu'il n'y a plus de doute à ce sujet. C'est en qq sorte déjà un fait accompli.

Le terme employé au v.2 est 'vierge d'Israël' ('communauté', selon d'autres traductions), et c'est le premier usage, parmi les prophètes (Amos parlait au 8<sup>ème</sup> siècle av. J.-C.), de cette personnification du peuple de Dieu sous les traits d'une jeune fille, une allusion peut-être au fait que Israël, à ce moment-là de son histoire, était une nation encore indépendante et non conquise par une quelconque autre nation. Et pourtant, cette vierge gît sur le sol, elle est vraiment abandonnée, car personne (ni de l'intérieur, ni de l'extérieur) ne la relève (v.2b)!

Et lorsque ce jour prédit arrivera, les forces militaires d'Israël seront décimées. Une ville qui aurait envoyé 1000 soldats au combat n'en aura que 100 qui reviendront, et une autre qui en aurait envoyé 100 n'en récupérera que 10 : 90 % de pertes ! (v.3).

Puis ensuite viennent les v.4-6, et cette fameuse expression 'Cherchez-moi et vivez !' (5 :4b); 'Cherchez l'Eternel et vivez !' (5 :6a).

'Le mot 'chercher' est un verbe ouest-sémitique, existant aussi en arabe, ugaritique, araméen et éthiopien'. Il apparaît 165 x dans l'A.T. Il signifie avant tout 'chercher, se renseigner sur quelque chose, demander, s'enquérir de, examiner'. C'est le terme technique de l'intention et de l'action pour entrer en contact avec Dieu, par des sacrifices et des offrandes, par des purifications rituelles, par l'accomplissement de prescriptions morales ou religieuses, par l'interprétation de la loi, par la prière, et d'autres moyens encore. C'est le terme technique de la consultation de la volonté de Dieu par le sort ou par l'interprétation de la loi. L'activité de rechercher implique la mise en œuvre de ce qui est cherché, la mise en pratique. Chez notre prophète, nous trouvons

*darash* en Am.5 :4b, 6a, 14a, et sans doute l'intention également dans le fameux passage d'Am.4 :12b : 'prépare-toi à la rencontre de ton Dieu'.

**5 :4b : "Cherchez-moi et vivez !" 5 :6a : 'Cherchez l'Eternel et vivez !'**

'Chercher l'Eternel' signifiait pour les Israélites soit se rendre dans des lieux de pèlerinages, soit consulter le Seigneur à travers un oracle ou un prophète (c'est visiblement cette signification du verbe qui a été choisie dans la traduction de la Bfc ('c'est moi que vous devez consulter', v.4b ; 'ne me consultez pas au temple de Béthel', v.5a ; 'c'est le Seigneur qu'il vous faut consulter', v.6a), ce qui est déjà un parti pris et n'est donc pas très objectif ! Au v.14a par contre, la Bfc maintient 'cherchez!'), soit s'en tenir à Dieu, en particulier à ses commandements ; les destinataires d'Amos considéraient essentiellement la 1<sup>ère</sup> solution comme valable, à savoir le fait d'être religieux dans des lieux sacrés (Béthel, Guilgal, Beer-Chéba) (notons l'emploi des verbes à l'impératif également, mais au négatif : 'ne cherchez pas' (même mot qu'au v.4b) ... n'allez pas, ... ne vous rendez pas ...'), quels qu'ils soient (ce n'est pas un seul lieu de pèlerinage qui est voué à la ruine, pas seulement Béthel, le sanctuaire spécifique du Royaume du Nord, mais aussi Guilgal, le lieu sacré où se rendent toutes les tribus d'Israël, et jusqu'à Béer-Shéva, le sanctuaire qui marque la frontière sud du territoire d'Israël. Ce qui est une manière de dire que la critique n'est pas adressée à un temple parmi d'autres ou à un culte particulier qui se serait dégradé. Tous les lieux de culte sont en cause... ; cf. déjà Am.4 :4a pour ces lieux 'sacrés'), mais d'une manière hypocrite, superficielle, ce qui niait en quelque sorte la raison d'être de ces pèlerinages, et en conséquence sonnait le glas de la destruction par le Seigneur : 'car Guilgal sera entièrement déporté, et Béthel anéanti', 5 :5b, avec même un jeu de mots cynique où Guilgal est destiné à la déportation (galeh) et Béthel (= 'maison de Dieu') devenant un lieu de néant (awen).

Ce sont ici des paroles d'exhortation de la part du prophète, des appels formidables à un retour à Dieu. En effet, comme dit un commentateur (Hauret), nous pouvons affirmer que 'la tâche la plus urgente des missionnaires que sont les prophètes consistait donc à amener le peuple à prendre conscience de ses fautes' et à attiser 'au cœur des auditeurs le désir de changer de conduite', ces 'appels à la conversion s'accompagnant de promesses de vie : *Cherchez Yahvé et vous vivrez* (Jésus emploiera la même tactique : 'convertissez-vous... et cherchez le royaume des cieux'.)

Nous croyons en effet - et nous voulons l'affirmer haut et fort, car nous pensons même que c'est un des buts primordiaux poursuivis par Amos dans ses écrits - qu'une alternative à la destruction est possible pour le peuple d'Israël, qu'une porte de sortie existe, bien que mince, et ceci dans les paroles ci-dessus, puisque pour lui cet appel si catégorique de Dieu à le chercher - dans ce passage de 5 :4b - semble presque irrationnel quand on le compare à l'ensemble du livre, qui annonce le jugement divin et la destruction

En 5 :4b, c'est Dieu lui-même qui parle à la 1<sup>ère</sup> pers. du sg. : 'Cherchez-moi et vivez !', alors qu'en 5 :6a, la parole est donnée à la 3<sup>ème</sup> pers. du sing. : 'Cherchez l'Eternel et vivez !'. Y a-t-il une raison à ce changement de personne ? Pour F.Hesse, dans son intéressant article consacré à notre passage, avec le 'je', le prophète mettrait une frontière radicale entre la parole de Dieu et ses propres paroles d'exhortation, d'avertissement, de jugement et d'intercession dans lesquelles le nom de Dieu est mis à la troisième personne ; et à la place du caractère absolu de l'avertissement divin, il s'introduit dans un 'qui sait' ou un 'peut-être' palpable, plein de doutes mais aussi d'espoir. En somme, Amos, en 5 :4b, serait le porte-parole direct de Dieu, alors qu'en 5 :6a et 5 :14-15, il commenterait avec ses propres paroles les oracles divins de 5 :4b, en essayant de les rendre compréhensibles et applicables. Il est certes intéressant de constater cette différence dans l'emploi de la 1<sup>ère</sup> puis de la 3<sup>ème</sup> personne dans les v.4b et 6a, mais cela ne nous paraît pas nécessaire à la compréhension et l'analyse des v.4-6, 14-15 lesquels - nous semble-t-il - vont de pair.

**'Chercher l'Eternel' est vital** ('... et vivez' : v.4b, 6a ; '... afin que vous viviez' : v.14a) pour ne pas succomber au jugement de Dieu ; c'est d'ailleurs même la seule façon d'y échapper. Cela nous fait penser au fameux choix donné par Dieu au peuple d'Israël par la bouche de Moïse, à la veille de son entrée dans la terre promise : *'Vois, je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal' (...)* *'j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta descendance'* (Dt.30 :15a, 19). 'L'obéissance à la volonté divine, voilà le secret de la vie, c'est à prendre ou à laisser', dit très justement le professeur de Genève R.Martin-Achard par rapport à ce texte. Et apparemment, ce n'est pas cette recherche de la volonté de Dieu qui avait cours en Israël, sinon Amos n'aurait pas prononcé le v.5, en disant où il ne fallait pas chercher.

→ En d'autres termes, cela revient à prendre les paroles du prophète Elie en *I Rois 18 :21* : *'Jusques à quand clocherez-vous des deux côtés ? Si l'Eternel est Dieu, ralliez-vous à lui ; si c'est Baal, ralliez-vous à lui'*. Ou bien les paroles du Seigneur Jésus en *Mt.6 :24* : *'Personne ne peut servir deux maîtres ; car où il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon' (= le dieu de l'argent)*. Ou bien ces autres paroles, de Jean, dans *Ap.3 :16* : *'Ainsi, parce que tu es tiède et que tu n'es ni froid ni bouillant, je vais te vomir de ma bouche'*.

Alors que veut dire 'chercher Dieu' pour Amos ? Et qu'est-ce que cela implique pour nous, ici dans l'Orléanais en automne 2017 ? (...)

**'Chercher Dieu' signifie revenir au Seigneur, après s'être peut-être éloigné de Lui.** Cela signifie avoir une relation avec Lui, l'adorer et le prier (cf. par ex. le *Ps.34* cité ci-dessus), le prendre au sérieux dans toute sa vie, désirer suivre ses commandements. Souvenez-vous de ce que nous avons vu au tout début de ce message : **on ne cherche pas Dieu en restant statique**, on se mobilise pour Lui, on se bouge ! *'Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve ; invoquez-le, tandis qu'il est près, que le méchant abandonne sa voie, et l'homme de rien ses pensées ; qu'il retourne à l'Eternel, qui aura compassion de lui, à notre Dieu qui pardonne abondamment'* dit un autre prophète, *Esaïe (55 :6-7)* juste quelques décennies après Amos. *'Cherchez l'Eternel, vous tous humbles de la terre'*, dira encore plus tard *Sophonie (2 :3)*, *'cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice'*, dira aussi Jésus en *Mt.6 :33*.

→ 'Chercher le Seigneur' signifie donc première 'se convertir', mais aussi 'se ré-engager' pour Dieu, et aussi - d'une manière générale - 'chercher la présence de Dieu', désirer être en relation intime avec Lui (par la prière), désirer lui obéir et faire sa volonté.

Puis vient le v.7, si connu chez Amos. *Am.5 :7* : ***'Vous changez le droit en absinthe et jetez à terre la justice'***. Voilà une accusation de la part du prophète qui ne manque pas de mordant ! Le droit, cet élément fondamental de la vie (cf. *5 :24*) est transformé en son contraire, selon M.Fendler ou, comme l'écrit si bien J.L.Mays, le droit administré dans les tribunaux a été transformé par l'alchimie de l'avidité en amère calamité.

Alors, qu'est-elle, cette absinthe ? Le mot employé (*la'ana'* en hébreu) se rencontre huit fois dans l'A.T., dont deux fois dans *Amos* C'est une espèce de plante d'un mètre vingt de haut de la famille des composacées contenant une essence amère, enivrante et pouvant être toxique à forte dose (W.Rudolph fait remarquer que la racine hébraïque « *l'n* » a donné en arabe le mot très couramment employé pour 'maudire, anathémiser'). Dans le sens poétique, elle est le symbole de l'amertume par opposition au miel qui est doux. Dans le *Deutéronome*, elle décrit les impies ; dans les écrits du prophète *Jérémie*, Dieu promet à Israël de lui faire manger cette herbe amère en conséquence de ses infidélités ; dans les *Lamentations*, le prophète semble en être rassasié (il est intéressant de noter qu'après la sonnerie de trompette du troisième ange, dans le livre de l'*Apocalypse*, une grande étoile dont le nom est 'absinthe' (*'pikria'* en grec, qui

est la traduction - dans la LXX - de 'la'ana' dans Amos) tombe sur les eaux et leurs sources ; le résultat est que 'le tiers des eaux fut changé en absinthe et beaucoup d'hommes moururent de ces eaux devenues amères' (Ap.8 :11). On peut ainsi encore mieux constater les effets destructeurs de cette herbe). Le sens de l'expression semble donc être le suivant : ils transforment en instrument de mort le jugement qui, comme le surgissement de la lumière, devrait apporter vérité et vie', nous disent très justement P.Bovati et R.Meynet ; la douceur que l'on sent agréablement est ainsi corrompue en amertume intenable, nous dit encore J.Jeremias dans son commentaire. Quant à la justice, elle est 'jetée à terre', anéantie, comme un vase qu'on jette à terre ; et ceci implique davantage que l'expression ordinaire 'mettre de côté la justice'. C'est ici en quelque sorte une personnification de la justice, qui est comme descendue de son socle, de son piédestal, et ensuite traînée par terre, bafouée, piétinée. Elle qui devait être respectée, on la dégrade, il n'en reste plus rien. Elle devient inutile, vaine et même encombrante, commente très justement Ph.Mbéle.

Puis viennent, comme une parenthèse, les v. 8-9, qui sont hymniques, avec : le maître du cosmos (v.8a) ; le nom de l'Éternel (v.8b) ; puis le maître de l'histoire (v.9), comme pour dire clairement que c'est Dieu qui est en contrôle de toute chose, et qu'il règne, un peu comme en 4 :13, un autre passage hymnique pour 'remettre les pendules à l'heure' et rappeler la souveraineté de Dieu sur toute chose (*L'Éternel est son nom*, v.8c).

Orion et les Pléiades sont des constellations qui présidaient au changement des saisons en Palestine. A ceux qui adorent les astres, et les éléments de la nature, Amos rappelle, non sans esprit polémique, que les mouvements cosmiques sont régis par celui qui a créé l'univers. Et c'est bien le Seigneur qui 'fait venir la ruine sur les hommes forts', la ruine survenant 'sur les forteresses' (v.9), annonçant une fois de plus le jugement à venir.

Puis les v.10-13 reprennent la thématique de l'injustice sociale, si ancrée chez Amos.

Les mots employés sont forts : 'vous haïssez...' (v.10a) (cf. tout à l'heure, pour ce même mot au v.15 par rapport au mal qu'il faut *hair*). Nous parlerons tout à l'heure du droit et de la justice, termes si forts chez Amos.

*Amos 5 :11* peut se traduire ainsi : 'C'est pourquoi, parce que vous levez des impôts exorbitants sur l'indigent et que vous avez saisi de lui du blé en tribut, vous avez bâti des maisons en pierre de taille, mais vous n'y habiterez pas, vous avez planté des vignes d'agrément, mais vous n'en boirez pas le vin. Ce verbe viendrait de la racine akkadienne 'sabâsu', qui signifie 'lever des taxes', dans le sens d'impôts ou contributions exorbitants. Il y a un parallélisme hébraïque entre 'lever des taxes', et 'vous avez saisi de lui du blé en tribut'. Que veut donc condamner Amos par ces deux phrases (5 :11a) ? Il s'agit peut-être de faire allusion aux textes législatifs condamnant le prêt à intérêt envers les pauvres (Ex.22 :24 ; Lévit.25 :37 ; Dt.23.20) ou à un texte sapientiel (Pr.28 :8). Il est donc vraisemblable qu'Amos pense aux petits paysans qui doivent payer une rente aux propriétaires des terres qu'ils travaillent. La perception de cette rente donne lieu à bien des abus de la part des propriétaires, fonctionnaires de l'administration royale, que le pouvoir protège', selon J-L.Vesco.

Quant à ce 'blé saisi en tribut', cette taxe de grain, il peut soit s'agir d'un métayage (fermage) (Marlene Fendler pense que 'dans le sens moderne, c'est-à-dire comme location de terre en échange de taxe', il n'en existait pas vraiment en Israël, même après l'exil - Néh.5 :3), soit de 'la levée d'un intérêt en nature, des présents offerts à un fonctionnaire par des malheureux en quête de soutien', soit de 'la dîme dont le roi laissait la perception et le profit à ses officiers (cf. aussi I Sam.8 :15), ou d'une saisie pour dettes ou de toute autre forme d'exaction' (J.Philip Hyatt nous rapporte que le taux d'intérêt 'peut bien avoir été de 25 % ou davantage', alors que celui des Juifs d'Égypte en Égypte, au 6<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., se montait à 60 % !). Quoi qu'il en soit, ces procédés employés pour arracher

les biens du pauvre sont radicaux, accomplis avec des mobiles de cupidité et de dureté et, nous le pensons, illégaux.

Notons que dans une légende cananéenne, nous voyons le roi Keret condamnant 'ceux qui dépouillent l'enfant du pauvre', ce qui rappelle les accusations d'Amos en 5 :11, où le prophète condamne ceux qui dépouillent le pauvre

Notons aussi que, outre leurs belles résidences d'été et d'hiver, bâties en pierre de taille et somptueusement décorées d'ivoire, ces riches possédaient '**d'excellentes vignes**' (Am.5 :11) (le mot hébreu employé ici dénote 'la beauté, l'agrément, la grâce, la magnificence, la somptuosité, le faste', également 'la merveille' ; on peut aussi traduire par 'des vignes d'agrément'), ce qui confirme la qualité de leurs possessions.

Notons aussi que le verbe hébreu '*tsarar*', traduit par 'exploité', vient d'une racine qui signifie 'ennemi' (Am.3 :11, par ex. : '*voici un ennemi*'). Ceux qui '*oppriment le juste*' (un autre mot pour le pauvre) (Am.5 :12) peuvent désigner les oppresseurs sociaux, donc pas forcément 'physiques'.

Pour bien comprendre ce que sont le droit et la justice, il convient ici de décrire brièvement un des endroits, un des lieux où la justice était administrée en Israël et que le prophète mentionne à trois reprises en Amos 5 :10,12,15. Cette sorte de '**cour de justice en plein air**' était **la porte**.

Le rôle que jouait à cette époque dans la vie sociale la porte des villes et des villages était très important. Comme le rapporte Ch.Hauret 'là débouchaient les étroites ruelles de la cité sur une place publique, lieu de transactions commerciales, de palabres et d'assemblées publiques. Là se donnaient rendez-vous les gens à l'affût des nouvelles. Les débats judiciaires s'y déroulaient en plein air'. 'C'était une bâtisse fortifiée, insérée dans les murailles', ajoute J.L.Mays. 'La référence spécifique concerne l'espace en face du côté intérieur de la porte, ensemble avec les pièces latérales du lieu de passage de la porte', complète H.W.Wolff. Les débats ne semblaient pas organisés de manière si formelle qu'en Occident. Tout ancien - qui est un chef de famille du clan - avait le droit à la parole (cf. Dt.21 :19 ; 25 :7 ; Ruth 4 :11 pour des exemples de comparution devant les anciens de la ville, et ceci pour divers problèmes), pouvait déclarer quelque chose en tant que témoin ou donner son avis sur les normes à appliquer par rapport au cas présenté devant lui. Parmi les anciens, il y avait 'celui qui reprend', 'l'avocat du droit', qui déterminait quelle partie était dans son droit, sorte d'arbitre (cf. par ex. Jb.9 :33 ; 32 :12 ; Es.29 :21) exerçant l'autorité de décision. Il y avait aussi 'celui qui témoigne pleinement', à chercher parmi les témoins ; ce devait être quelqu'un de sincère, haïssant le mensonge (cf. Prov.13 :5, à mettre en parallèle avec '*celui qui marche dans l'intégrité*' en Prov.28 :18 et Ps.15 :2).

A la lumière de ces remarques, nous constatons que les décisions prises à la porte étaient la vérité incontestée (un exemple de cela peut être illustré par l'histoire de Naboth : les anciens et les notables font comparaître Naboth, deux faux témoins (mandatés par l'ignoble reine Jézabel) l'accusent d'avoir maudit Dieu et le roi, crime qui mérite la mort (cf. Ex.22 :27 et Lévit.24 :14), et alors, sur la seule décision du tribunal des anciens, '*on le fit sortir hors de la ville, on le lapida et il mourut*' - I Rois 21 :11-13), et que tout, finalement, dépendait de l'intégrité des assesseurs en disant la vérité et en maintenant et soutenant ce qui était reconnu comme vrai dans la communauté. Quand nous savons, par ailleurs, que le faux témoignage, le mensonge, était strictement interdit par la Loi (Ex.20 :16 ; Dt.5 :20), alors nous pouvons comprendre que le fait de 'haïr l'avocat du droit' ('celui qui les reprend à la porte', selon Bcol) et 'avoir horreur de celui qui parle sincèrement' en Am.5 :10 est équivalent à une opposition personnelle à l'essence même du système judiciaire en Israël. → **La colère du prophète envers ceux qui devaient être les garants de la justice et qui en sont**

**finalement devenus les 'pervertisseurs' - des magistrats de l'injustice - est ainsi justifiée et compréhensible.**

Nous pouvons aussi voir ici les différents mots hébreux employés pour décrire les pauvres : *ébyon* (5 :12), *dal* (5 :11), *tsadiq* (5 :12) :

- *ébyon* (qui apparaît 5 x chez Amos) est 'le pauvre considéré avant tout dans son aspect de quémendeur, de mendiant. Ce mot n'exprime pas qu'un déficit, mais aussi une attente et une requête. Il est d'une condition sociale misérable au plus haut point' (C.Hahling, p.102).
- *dal* (4 x chez Amos) est plutôt le chétif, le faible, 'c'est un terme de besoin comparé, impliquant un degré de richesse ou d'abondance en face duquel se trouve l'absence de richesse, par contraste avec *ébyon* qui indique davantage un besoin absolu (Hahling, p.105). Ici dans notre texte (v.11), 'nous constatons que l'on extorque au *dal* du blé en présent : cela signifie que le *dal*, dans ce cas, est un petit possédant, ayant le statut de citoyen à part entière, peut-être un pauvre fermier locataire d'une classe urbaine à laquelle il doit payer un location pour l'utilisation de la terre. Cette classe urbaine était composée de fonctionnaires de la cour royale de Samarie qui étaient censés surveiller la collecte des impôts de la campagne. Il semble alors que ces gens aient outrepassé leurs droits en devenant de grands propriétaires terriens prélevant également des impôts pour leur compte personnel, ceci en écrasant de fermage l'indigent (*dal*) (p.106).
- *tsadiq* (2 x chez Amos, en parallèle avec *ébyon*) est 'le juste', dans le sens de 'non coupable vis-à-vis de la loi, innocent d'une accusation portée, ayant dans son procès le droit pour lui car il n'a rien fait de mal ; il décrit le statut légal du pauvre' ; 'le pauvre est juste relativement à l'opresseur qui, en le traitant injustement, le prive de son droit primordial aux bénédictions de l'alliance' (Hahling, p.111).

### **'Chercher et aimer le bien, haïr le mal', 'établir le droit'**

Alors finalement, qu'est-il entendu dans le concret par '*chercher le Seigneur*', pour Amos ? C'est là que les v.14-15 prennent toute leur importance :

**5 :14 : 'Cherchez le bien et non le mal, afin que vous viviez et qu'ainsi l'Eternel, le Dieu des armées soit avec vous, comme vous le dites.'**

**5 :15 : 'Laissez le mal, aimez le bien, établissez le droit à la porte. Peut-être l'Eternel, le Dieu des armées, aura compassion du reste de Joseph.'**

Chercher l'Eternel implique donc chercher le bien ! Le bien, ce n'est pas une philosophie de vie seulement, ni non plus l'équivalent de Dieu lui-même, mais bien plutôt 'l'obéissance aux commandements divins, par laquelle l'Israélite remercie son Dieu pour la grâce de l'élection', comme le dit W.Rudolph. Et comme pour préciser et accentuer ses dires, Amos rajoute l'aspect négatif : '*et non le mal*', avec pour résultante la même chose qu'aux v.4b et 6a, à savoir **la vie**, qui est davantage que l'existence seulement, puisqu'il est aussi question de **la présence effective de Dieu** au v.14b. Jésus-Christ ira dans le même sens, lorsqu'il affirmera : '*moi, je suis venu, afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance*' (Jn.10 :10b ; cf. aussi Jn.4 :14 ; 7 :38) ; nous pourrions dire, pour paraphraser une publicité actuelle, que 'la vie, la vraie', se trouve en Dieu !

Et cela contraste avec la **présence supposée de Dieu dans les sanctuaires** ('comme vous le dites' (v.14c) J.L.Mays dit : 'la phrase *Yahwé est avec nous* est une formulation de la foi de l'élection, une affirmation d'espoir et de confiance qui appartenait à l'histoire du yahwisme depuis le début. Exprimée à la 1<sup>ère</sup> personne comme un dire divin, c'était une parole de salut transmettant la bénédiction de Yahwé'. Malheureusement, nous savons aussi par l'Histoire plus récente (20<sup>ème</sup> siècle) tous les dégâts qu'une telle expression peut entraîner si en pratique, dans l'éthique, elle nie l'affirmation théorique et théologique : Hitler ne l'a-t-elle pas prise à son compte à l'époque nazie en Allemagne ('Gott mit uns'), de même que les défenseurs de l'apartheid



en Afrique du sud (sans parler des musulmans fanatiques faisant souvent référence à 'Dieu' - qui n'est pas le Dieu d'Israël - dans leurs dires et leurs actes) ?

Amos a déjà parlé des sanctuaires en *Am.4 :4 ; 5 :5* ; 'le chemin vers Dieu passe non par les lieux sacrés, mais par l'obéissance aux lois de Dieu souvent mal considérées', nous dit F.Hesse.

**5:15a** accentue encore cette relation au bien et au mal, puisqu'en plus de rechercher l'un et non l'autre, Amos utilise maintenant des termes liés aux sentiments : haïr le mal, aimer le bien (sous forme de chiasme, car au v.14, il faut d'abord chercher 'le bien' et non 'le mal', alors qu'au v.15, il faut d'abord haïr 'le mal' et ensuite aimer 'le bien'). Il faut savoir qu'en hébreu, *haïr* et *aimer* ne sont d'ailleurs pas seulement des émotions puissantes, mais aussi des actions dans lesquelles une personne s'implique pour ou contre. Aimer et haïr signifient mettre en force toutes les ressources et puissances de sentiment, de volonté et de pensée en dévotion ou en rejet d'une personne ou valeur. (Craig Loscalzo, en 1995, souligne cet aspect, concernant notre passage : 'Dans une période où le relativisme a même infiltré les limites de l'Eglise, un appel à reconnaître ce qui est bien en l'aimant, et ce qui est mal en le haïssant, est aussi contemporain qu'à l'époque d'Amos'). La décision concernant le bien et le mal est une décision pour ou contre Yahvé et ainsi une invocation de sa bénédiction ou de son jugement', note avec conviction J.L.Mays. A.Motyer va dans le même sens quand il affirme que 'la sainteté comprend les actions (chercher) et les émotions (aimer, haïr)', en remarquant bien 'qu'Amos mentionne l'action avant les émotions : *cherchez* (faites de cette recherche le but de votre vie de tous les jours) avant  *aimez*' (A. Motyer développe ce thème très intéressant ainsi : bien que 'la Bible situe généralement la source de la sainteté dans l'homme intérieur, d'où elle jaillit ensuite à l'extérieur' (avec des exemples tirés de *Pr.4 :23* ou *Ro.12 :2*), 'il est tout aussi vrai que si nous attendions que les émotions nous poussent à l'action, nous attendrions longtemps ; quantité de devoirs chrétiens pourraient en terre parce que nous ne ressentons rien qui nous pousse à l'action. **Amos porte donc un coup salutaire à notre tendance exagérée à faire passer les émotions avant le devoir**, à croire qu'il est plus pieux de 'se sentir conduit' plutôt que d'agir quand il le faut', car **'même si nous ne devons rien sentir, nous sommes toujours liés par le devoir d'obéissance**. Amos ne fait que mettre les choses à leur juste place. Le bien doit être fait parce qu'il est bien, et non parce qu'il y a une satisfaction émotionnelle à en retirer'. → Ainsi, on ne peut pas chercher le bien et le mal à la fois. Les deux forces s'excluent l'une l'autre. Si l'on choisit l'une, on rejette automatiquement l'autre. On ne peut aimer l'une et l'autre. Enfin, *5 :15b* précise dans le concret de la vie ce que signifie 'chercher Dieu', 'chercher le bien et non le mal', 'haïr le mal et aimer le bien' : c'est 'établir à la porte le droit', donc administrer correctement la justice pour chacun. La foi professée dans les prières, les pèlerinages, les chants, bref la vie culturelle, ne doit pas, ne peut pas se dissocier de la vie quotidienne ('la fidélité rituelle' du peuple 'masque une infidélité éthique', dit T.Grimrud), en particulier dans l'administration de la justice envers les plus faibles du peuple : c'est ce message fondamental qu'Amos veut faire passer auprès des Israélites du 8<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. !

D'autres prophètes - postérieurs de quelques décennies à Amos - ont également parlé ainsi : Ésaïe : 'Apprenez à faire le bien, recherchez le droit, ramenez l'opresseur dans le bon chemin, faites droit à l'orphelin, défendez la veuve' ; Osée : 'Et vous, semez pour la justice, moissonnez dans la loyauté, défrichez-vous un champ nouveau ! Il est temps de chercher l'Eternel jusqu'à ce qu'il vienne et répande pour vous la justice' ; Michée : 'On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; et ce que l'Eternel demande de toi, c'est que tu pratiques le droit, que tu aimes la loyauté, et que tu marches humblement avec ton Dieu' ; Sophonie : 'Cherchez l'Eternel, vous tous, humbles de la terre, qui exécutez son ordre ! Cherchez la justice, cherchez l'humilité' (*So.2 :3*) ; ou Zacharie : 'Dites la vérité chacun à son prochain, jugez dans vos portes selon la vérité et selon un jugement de paix ; que nul en son cœur ne médite le mal contre son prochain' (*Za.8 :16-17a*). → Amos n'était hélas pas le seul à devoir mettre le doigt sur la cohérence qui doit exister entre

la piété et la pratique, sur le bien et le droit, sur la recherche de Dieu et la solidarité envers les démunis et les rejetés.

On ne peut pas parler en termes de moralité contre la religion, ou d'éthique contre la foi comme si elles étaient des alternatives, car elles vont de pair. **'Lorsqu'il appelle le peuple à se soucier de la justice au tribunal** (à la porte de la ville), **Amos lui donne le devoir de se soucier d'éthique et de bien-être social, de l'amélioration des conditions d'existence, de la protection et de l'approvisionnement des pauvres, des faibles et des exploités'** (A.Motyer, p.107). 'La pratique de la justice sociale est donc un élément constitutif de la connaissance de YHWH. Est-elle ignorée ou rejetée, c'est la connaissance de YHWH elle-même qui est amputée ou compromise. La justice sociale est ainsi un élément constitutif en même temps qu'un critère d'une juste relation à YHWH' (L.Wisser, p.249). La piété doit avoir un élément éthique et se manifester en haïssant le mal et en aimant le bien, il doit donc y avoir un changement de cœur (B.Tatford, p.83). → C'est aussi ce que dira plus tard Jésus-Christ lui-même : *'C'est du dedans, c'est du cœur des hommes que sortent les mauvaises pensées ...'* (Mc.7 :21a).

**La souveraineté et la grâce de Dieu : un 'peut-être' pour 'le reste' (v.15b)**

Néanmoins - et c'est là aussi un élément très important dans le message d'Amos - un retour à Dieu et à ses principes n'assurerait pas *de facto* le maintien du peuple dans sa terre ni une garantie de rester en vie, comme si cela était automatique une fois que le peuple se serait repenti de ses déviations vis-à-vis de l'Alliance. Pour bien faire comprendre cette vérité, Amos termine le v.15 ainsi : **'peut-être l'Eternel, le Dieu des armées, aura pitié du reste de Joseph'**.

**'Peut-être'** : le prophète reste prudent, et se maintient en tension entre ces deux aspects que sont le jugement et le salut. Avec ce mot, 'la promesse prend une forme dubitative pour mieux souligner, face aux prétentions d'Israël, que le Dieu de l'Alliance reste le maître de sa miséricorde et décidera lui seul, s'il le juge bon, de faire grâce à une partie de son peuple' (S.Amsler, p.207). *Ce peut-être* se réfère donc à Dieu et non aux hommes. En le prononçant, 'Amos ne l'annonce pas comme une évidence, mais seulement comme une espérance' (R.Martin-Achard, p.68). Manifester la grâce est qqch qui demeure complètement dans sa liberté souveraine.

*Ce peut-être* apparaît également dans d'autres textes prophétiques (Lam.3 :29 ; Jo.2 :14 ; Jon.3 :9 ; So.2 :3), donnant ainsi à Dieu la liberté de réduire son action de jugement et de laisser régner sa miséricorde.

→ **Ce peut-être** est là pour nous dire : 'Attends, petit, ne crois pas que parce que tu vas faire tout cela, tu seras *de facto* sauvé ! Certes, **Dieu demande tout cela, mais tout dépend toujours de Sa grâce, de Son amour, de Son pardon.** 'Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est un don de Dieu. Ce n'est pas le fruit d'œuvres que vous auriez accomplies. Personne n'a donc de raison de se vanter. Ce que nous sommes, nous le devons à Dieu ; car par notre union avec le Christ, Jésus, Dieu nous a créés pour une vie riche d'œuvres bonnes, qu'il a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions' (Eph.2:8-10).

Cela veut nous dire : 'Vous faites des actions sociales, des œuvres d'amour, c'est bien, il le faut, c'est même vital pour vous. Mais sachez bien que ce ne sont pas vos œuvres qui vont vous sauver. **Vous êtes sauvés par la grâce de Dieu ! C'est Dieu qui fait tout, en Jésus-Christ. Nos œuvres, nos actions, ne sont que la conséquence, naturelle et indispensable, de la grâce que Dieu nous a manifestée en Jésus-Christ !** En fin de compte, ce qui transparait d'une manière fondamentale dans ce texte comme dans d'autres (par ex. Am.7 :3,6 où il est question du 'regret' de Dieu), c'est malgré tout la grâce de Dieu, suffisante et toute-puissante ; → oui, **'l'Eternel est bien 'un Dieu de pardon'** (Motyer, p.108) !

Le verbe *'aura pitié'* signifie le meilleur de la faveur et de l'aide qu'un récepteur n'a pas de raison d'attendre, ce qui montre bien toute la compassion de la part de Dieu.

*'Le reste de Joseph'*: non seulement le salut n'est pas certain, mais encore il n'est pas pour tous ; en effet, seul *un reste* pourra *peut-être* être sauvé ! Ce qui ne doit pas pour autant nous faire conclure que le salut est impossible, sinon la prédication d'Amos ne serait qu'une annonce inéluctable de jugement et de destruction.

On voit sans doute ici déjà une apparition de la fameuse 'doctrine du reste', si fortement accentuée par Esaïe ou Michée quelques décennies plus tard, mais en faveur du Royaume du Sud, Juda ? cf. aussi *Am.7 :3,6* et surtout *9 :11-15*.

Une question : pourquoi est-il question du *reste 'de Joseph'* ? Est-ce délibérément que le prophète évite de mentionner le nom *Israël*, ou n'est-ce pour lui qu'un synonyme (la note de la *Bible à la Colombe* assimile automatiquement *la maison de Joseph* aux tribus d'Ephraïm et de Manassé (les fils du patriarche Joseph), et 'par extension, le royaume du Nord') ? A.Motyer (p.109) nous donne une explication : en examinant 'chez Amos les citations des noms des patriarches et l'application qu'il en fait au peuple de son temps', nous constatons que 'Joseph est l'homme par lequel la promesse de Béer-Shéva a été attestée, alors que tout laissait supposer qu'elle avait été oubliée. Quand il fut vendu comme esclave, *'le Seigneur fut avec Joseph' (Gen.39 :2)*; lorsque les choses s'envenimèrent et qu'il fut mis en prison, *'le Seigneur fut avec lui' (Gen.39 :21)*. Finalement, alors que l'espoir était inexistant, il fut transporté d'une traite de la prison au trône, à l'étonnement de tous, parce que Pharaon l'avait regardé et lui avait dit : *'pourrions-nous trouver un homme comme celui-ci, ayant en lui l'Esprit de Dieu ?' (Gen.41 :38)*. Le Seigneur était avec lui !. → **Joseph est cité ici comme un exemple de la grâce de Dieu**, par définition gratuite et non méritée.

**v.16-17**: de nouveau des chants funèbres, qui seront entendus partout (*'sur toute place'*, v.16a, *'dans tous les vignobles'*, v.17b), et chantés par diverses catégories de personnes (*'les paysans'*, v.16b, par ex.).

**v.18-20**: il est question ici du *'malheur'* à *'ceux qui désirent le jour du Seigneur'* (v.18a). Qu'est ce *jour de l'Eternel* ? Ce *jour de l'Eternel* qu'ils espéraient était celui où la vengeance de Dieu s'abattrait sur leurs ennemis, un jour de jugement où Dieu rétribuerait les coupables pour leurs actes (cf. *Jl.1 :15* ; *2 :1,11,31* ; *3 :14* ; *Ab.15* ; *Es.13 :6,9* ; *Ez.13 :5* ; *30 :3* ; *Za.1 :7,14* ; *14 :1* ; *Ml.4 :5*). 'Les Israélites, vers qui Amos est envoyé, pensaient que ce jour leur serait entièrement favorable, et qu'il entraînerait le jugement de leurs ennemis. Amos leur annonce qu'il en sera tout autrement : le jugement les atteindra eux-mêmes de plein fouet' (note Bsem.). L'illustration du **v.19** est saisissante, elle montre qu'ils ne pourront pas échapper au jugement (et même s'ils échappent au lion ou à l'ours en se réfugiant à la maison, là même un serpent viendra les mordre !). Le **v.20** démontre que le jour du jugement est un jour de *ténèbres* et non de *lumière* (cf. les contrastes entre *ténèbres* et *lumière* mis en exergue par Jésus en *Jean 8 :12*).

**v.21-23** est un passage contre l'hypocrisie religieuse : *'Je hais, je méprise vos fêtes, je ne puis sentir vos cérémonies ... Eloigne de moi le bruit de tes cantiques, je n'écoute pas le son de tes luths'*. La *Bible en français courant* a d'une façon très parlante traduit ce v.23 : *'Cessez de brailler vos cantiques à mes oreilles' ! Si Dieu abhorre* (A.Motyer, p.112, dit qu'il n'y a pas dans la Bible de passage exprimant plus clairement le dégoût divin) **à ce point les célébrations de son peuple, c'est parce qu'elles sont hypocrites, puisque ne reflétant pas la vie quotidienne, remplie d'injustices et de mépris à l'égard des plus faibles, des plus**

**vulnérables.** Comme en *Os.6 :6* ('*Je veux la loyauté et non le sacrifice, la connaissance de Dieu plutôt que les holocaustes*'), ce qui compte, c'est la mise en pratique de la foi professée, une éthique de respect de la personne humaine, en cohérence avec la doctrine professée par les actes religieux. → Amos répète que le Seigneur est un Dieu de justice et ne peut pas être honoré et célébré sans que ses fidèles produisent, comme un torrent de vie (*5 :24*), des actions conformes au droit (cf. ci-dessous, pour l'analyse de ce v.24). Au lieu de l'écoulement vain des paroles, au lieu de la mélodie du chant et des harpes, Dieu désire la parole qui sauve des innocents, moyennant un juste jugement. Ceci est encore valable aujourd'hui !

**v.24: 'Mais que le droit coule comme de l'eau et la justice comme un torrent intarissable'.** Ce verset est à situer dans son contexte, et non à prendre isolément, comme on serait peut-être tenté de le faire à cause de son sujet apparemment différent du reste. Le contexte est d'ordre cultuel : le prophète y dénonce l'hypocrisie religieuse qui avait cours en Israël : les fêtes et cérémonies (*v.21*), les sacrifices (holocaustes, offrandes et sacrifices de communion, *v.22*), les cantiques et jeux de harpe (*v.23*), qui étaient certes célébrés avec faste et même enthousiasme, mais qui n'influençaient aucunement leur vie et, par conséquent, n'avaient pas de sens aux yeux de Dieu.

Ce qui suit le v.24 est d'ailleurs également d'ordre cultuel : au v.25, Amos pose ironiquement la question de l'accomplissement de sacrifices durant les quarante ans de pérégrinations du peuple d'Israël dans le désert et au v.26, il fait mention de l'idolâtrie du peuple. Quant au v.27, il parle du jugement - la déportation au delà de Damas - de '*celui dont le nom est l'Eternel, le Dieu des armées*'. Ayant brièvement examiné le contexte de ce v.24, nous pouvons constater la place centrale qu'il occupe. → Comment le peuple peut-il plaire à Dieu, si tous les actes religieux qu'il accomplit sont jugés inacceptables par lui ? La réponse paraît simple : le droit et la justice doivent être pratiqués. Et pour cela, le prophète - comme à son habitude - n'hésite pas à utiliser une métaphore pour en préciser le sens. Il est donc ici fait mention de l'eau.

**L'eau joue, dans l'A.T., un rôle très important.** Elle est vivifiante parce qu'elle fertilise le sol et les semences ; elle désaltère et reconforte. Elle est donc le symbole de la vie que Dieu donne. Pour Amos, elle est importante, car il la mentionne à plusieurs reprises (*Am.4:8;5:8;5:24;8:11*). **Le v.24 dénote l'abondance** ('*jaillir comme de l'eau*', ruisseler, ce qui signifie couler sans arrêt, rouler le long de la route sans obstacle, librement) **et l'éternité** ('*comme un torrent intarissable*', au contraire de ce qui se passe souvent en Palestine, où les wadis (sortes de torrents) sont irréguliers et se dessèchent rapidement ; néanmoins, ce terme pourrait aussi être traduit par 'puissant, fort'). → Et, comme le suggère A.Motyer (p.113), 'l'eau jaillissante évoque la direction dans laquelle toute l'énergie vitale sera canalisée', ce qui 'révèle que **le Seigneur recherche des vies dont les énergies débordent abondamment et perpétuellement en justice et droiture**'.

Quant à la question rhétorique de **5 :25** concernant les sacrifices et les offrandes durant les 40 années de pérégrinations dans le désert, elle a fait couler beaucoup d'encre parmi les spécialistes : en effet, certains pensent que le peuple d'Israël n'avait aucune vie religieuse (avec sacrifices, offrandes, ...) dans le désert, d'autres que cette vie religieuse était intense et en tout cas beaucoup plus sincère et authentique que celle de l'époque d'Amos, d'autres encore que - le v.25 étant lié au suivant, le 26 qui fait référence à des divinités étrangères - déjà à l'époque du désert, il y avait un syncrétisme parmi les pratiques religieuses d'Israël, d'autres enfin qu' 'Amos s'en prendrait non à des pratiques syncrétistes, mais à un culte (*cananéisé*?) sans lien profond avec la tradition *yahviste*'. → Pour R.Martin-Achard (p.105),

l'essentiel est de dire que 'le prophète, au nom du Dieu d'Israël, déclare irrecevables, en termes sacerdotaux, les sacrifices et les prières des Israélites ; il réclame la présence constante de la justice au sein de son peuple, ce qui l'amène à conclure que le temps du châtement est proche'.

Pour notre part, nous prendrions volontiers la position d'A.Motyer (p.116), qui défend l'existence bien réelle des sacrifices (le sang versé) pour pourvoir aux écarts de conduite du peuple vis-à-vis des stipulations de Dieu durant le temps du désert. Il met l'accent sur le don de la Loi au Mont-Sinai à Moïse et la nécessité de s'y conformer pour ressembler à Dieu qui en est l'auteur. 'Ainsi, dit-il, dans l'Ancien Testament, la rédemption aboutit à une vie d'obéissance ; mais en même temps, le sang des sacrifices expiatoires permet de maintenir un peuple rebelle en communion avec un Dieu saint ... Certes, on offrait des sacrifices et des offrandes au désert, mais dans l'idéal mosaïque, ils trouvaient leur raison d'être dans les exhortations de la loi à l'obéissance et à la sainteté. Privés de leur contexte, ils ne sont qu'une mascarade religieuse'. Le peuple est ainsi placé devant une décision difficile, car 'd'une part, il devra s'engager à vivre dans l'obéissance, le droit et la justice (v.24), et d'autre part il recevra les bienfaits et les bénédictions apportés par le sang des sacrifices, versé pour remédier à ses désobéissances et pour garder en communion avec Dieu ceux qui aiment sa loi'.

**5:26** : *'Emportez donc Sikkouth, votre roi, et Kiyoun, vos idoles, l'étoile de votre dieu que vous vous êtes fabriqué !'*

Le texte hébreu a donné lieu à différentes interprétations, car les mots utilisés peuvent soit être traduits par un nom commun (*'la tente, l'abri'* et *'le piédestal, la statue'*) (comme par ex. la Bible Segond), soit par un nom propre : *'Sikkouth'* et *'Kiyoun'*, qui semblent être des divinités assyriennes, associées à la planète Saturne (cette interprétation suit ainsi le texte massorétique - TM -, et est proposée par la plupart des traductions de l'AT et des commentateurs), Il y a ici indubitablement une expression caractéristique du parallélisme hébraïque, suivie de la troisième phrase (*'l'étoile de votre dieu'*) faisant référence aux deux premières. Beaucoup de spécialistes ont quelque peu modifié le TM en parlant de *'Sakkut votre roi et Kerôn (ou Kewan) votre dieu'*, ce qui serait une allusion directe à des divinités assyriennes bien connues. Nous les trouvons dans le discours du diacre Etienne, avec toutefois une autre modification du TM, d'après la version des LXX : *'Vous avez porté la tente de Molok et l'étoile du dieu Rompha, ces figures que vous avez faites pour les adorer ! Aussi, je vous déporterai au-delà de Babylone'* (Ac.7 :42b-43 ; dans cette version, la LXX, c'est l'inverse qui se produit, dans ce parallélisme : c'est le premier mot qui est un nom commun (*'la tente, l'étoile'*) et le deuxième qui est un nom propre (*'Molok, Rompha'*) ; *Molok* est d'ailleurs une divinité plusieurs fois citée dans l'AT, faisant office de 'symbole' du summum de l'idolâtrie (passer ses enfants par le feu !) : *Lév.18 :21 ; 20 :2-5 ; I R.11 :7 ; II R.23 :10 ; Jér.32 :35*. La fin de la citation d'Etienne a également changé : *'Babylone'* (Ac.7 :43) a remplacé *'Damas'* (Am.5 :27). Soulignons que cette modification n'enlève rien au fond de l'argumentation du diacre : le peuple s'était tourné vers de fausses divinités planétaires ce qui renforce ainsi - si besoin était - notre propos sur la condamnation de l'idolâtrie du temps d'Amos.

→ L'expression *'l'étoile de votre dieu, que vous vous êtes fabriqués'* est évidente quant aux intentions du peuple : se faire soi-même des divinités, se bâtir une raison de vivre en dehors du Dieu vivant et vrai, 'une religion qui repose sur l'homme, donc un humanisme !

Si nous lions ce v.26 au précédent, nous pouvons constater que cette défiance du peuple à l'égard de la puissance et de la capacité de Dieu semblait exister depuis les temps de la pérégrination de 40 ans dans le désert ; une réponse à la question rhétorique du v.25 pourrait être un 'oui, mais pas seulement à Dieu', signifiant que l'idolâtrie avait déjà cours juste après la sortie d'Égypte, donc plus de six siècles auparavant ! → **L'histoire du**

**peuple d'Israël n'est qu'un long processus répétitif** (quelqu'un (inconnu) a dit : 'l'Histoire nous apprend que l'homme n'apprend rien de l'Histoire' !), et **cela se vérifie encore dans ce domaine de l'idolâtrie et donc du syncrétisme d'Israël**, hélas.

Les allusions au jugement de Dieu sont nombreuses dans le livre. Parfois, elles sont précédées de l'expression '*c'est pourquoi*' ou '*voilà pourquoi*' (cf. *Am.3 :2b,11 ; 4 :12 ; 5 :13,16 ; 6 :7,14*), mais pas toujours (cf. *Am.2 :5,13-16 ; 3 :14-15 ; 4 :2-3,6-11 ; 5 :5b,11,27 ; 6 :1-3 ; 7 :2,4b,8b-9,17 ; 8 :2b-3,7b-14 ; 9 :1-5,8b-10*).

**Am.5 :27 mentionne explicitement l'exil pour le peuple.** Le jugement de Dieu sur son peuple est très présent dans le texte d'Amos. Certains auteurs, d'ailleurs, ont largement commenté ces paroles de jugement divin, au point parfois de ne voir en Amos qu'un prophète annonçant la destruction et la déportation en terre étrangère, ce qui - hélas - va se produire dans l'histoire. → Néanmoins, et c'est ce que nous voulons affirmer haut et fort, **Amos désire au travers de ses lignes annoncer une 'porte de sortie' au jugement divin, une alternative qui peut s'avérer salvatrice pour le peuple d'Israël à condition d'y souscrire et d'y obéir.**

## ETUDE BIBLIQUE SUR LE PROPHETE AMOS

EGLISE EVANGELIQUE BAPTISTE DE L'ORLEANAIS - Juin-Décembre 2017

### Amos 6

#### **Structure :**

1-7 : Le début de la section est marqué par l'interjection « hoy », souvent traduite par « malheur », et la fin par le « c'est pourquoi ». Le passage est aussi encadré par une inclusion de deux mots très proches l'un de l'autre : « première » ou « prémices » au v.1 et 6 (רִאשִׁית) et « tête » au v.7 (רֹאשׁ).

8-14 : Le passage est encadré par les deux « déclaration du Seigneur, le Dieu des Armées » qui créent une inclusion.

Comme le chapitre 5, il s'agit d'une plainte. Elle débute par le terme typique « hoy », souvent traduit par « malheur », qu'on retrouve en 5.18.

#### **Verset 1 :**

« Sion » : c'est l'autre nom de la ville de Jérusalem. On ne trouve que deux occurrences de Sion dans le livre d'Amos ; ici et en Am 1.2. On pourrait s'étonner de cette mention puisque les oracles d'Amos sont principalement adressés au royaume du Nord, dont la capitale est Samarie et non pas Jérusalem. Cela permet de rappeler à Juda qu'elle n'est pas meilleure que Samarie, tout comme Samarie n'est pas meilleure que les villes ennemies qui l'entourent (voir v.2). Le problème n'est pas d'habiter à Samarie ou à Jérusalem, ou n'importe où ailleurs. Le problème c'est l'auto-satisfaction qui sera détaillée ensuite. Et si Juda devait se sentir autant concerné que Samarie, alors nous aussi nous devrions veiller à ne pas tomber dans cette auto-satisfaction.

« notables » : en hébreu, le terme est difficile à traduire. Il faudrait peut-être comprendre « ceux qui se distinguent, se remarquent ». En tout cas, la suite de la section (versets 1 à 7) montre que ce sont les riches de Samarie, voire de tout Israël qui sont visés (j'avais déjà souligné dans l'étude d'Amos 4, que le nom de la capitale d'une nation est souvent utilisée pour désigner toute la nation).

« première des nations » : ici, il ne faut pas prendre « première » au sens chronologique. Israël n'est pas la première nation de l'histoire de l'humanité. Le terme pourrait renvoyer à l'élection d'Israël par Dieu. Mais il est plus probable que ce soit ironique, et que par ce terme Amos évoque encore l'auto-satisfaction de la nation, le fait qu'elle se croit en sécurité par sa puissance militaire par exemple. En effet, Jéroboam II, le roi d'Israël à l'époque d'Amos, avait entrepris une extension territoriale (voir 2 Rois 14.25, qui sera explicitement mentionnée au verset 13).

Comme dit en introduction, le mot traduit par « première » se retrouve au verset 6 pour parler des prémices de l'huile, et un mot très proche se retrouve au verset 7 pour exprimer que les gens visés seront « en tête des exilés ». Cela renforce le caractère ironique des propos du prophète.

#### **Verset 2 :**

« valent-elles mieux » : (au masculin dans le texte) de qui s'agit-il ? Certains modifient légèrement le texte hébreu pour lire : « valez-vous mieux que ces royaumes-là, et votre territoire est-il plus grand que le leur ? » En tout cas, Israël est remis en question dans son orgueil, et ces villes sont choisies en exemple pour ramener Jacob à un positionnement plus humble.

D'après Douglas Stuart, les trois villes mentionnées (Karné, Hamath et Gath) sont soit conquises par Israël, soit sous son contrôle. Le Seigneur exhorte Israël à ne pas s'enorgueillir

de ces conquêtes, puisque son sort pourrait très bien être le même que celui de ces villes. Ce n'est pas une preuve de leur supériorité, ni du fait qu'ils peuvent se reposer sur leur acquis. Le fait de prendre des exemples de villes conquises fait partie de la rhétorique du prophète. Lorsque Samarie sera tombée (après -722 donc), c'est elle qui servira de contre-exemple pour pousser Jérusalem à la repentance (voir par exemple Ésaïe 10.9-11 ; 36.19 ; Ézéchiel 16.46, 51).

### **Verset 3 :**

« Vous croyez éloigner le jour du malheur » : littéralement, l'hébreu a « ceux qui éloignent le jour du malheur font approcher le règne de la violence ».

Douglas Stuart voit ici une pratique de la divination. J'y vois plutôt l'auto-satisfaction des Israélites qui pensent éloigner d'eux le malheur, mais qui ce faisant augmentent la violence en Israël. C'est à nouveau une dénonciation de l'injustice pratiquée par les riches israélites : ils ont acquis leur richesse par la violence. Leur bonheur s'est construit sur le malheur des autres.

### **Verset 4 :**

« vautrés sur des divans » : ce n'est pas la richesse en soi de ces gens qui est visée, mais bien plus leur attitude. On a déjà souligné l'injustice par laquelle ils ont acquis cette richesse, mais il faut aussi mentionner le fait qu'ils se reposent en elle, qu'ils placent leur sécurité en elle.

« ils mangent les jeunes béliers du troupeau, les veaux à l'étable » : en hébreu il s'agit de participe (« mangeant les jeunes... »). C'est précisément « couchés sur des lits d'ivoire [...], mangeant les jeunes béliers » qu'ils pratiquent l'injustice et font venir la violence dans le pays.

### **Verset 5 :**

Le premier verbe du verset est difficile à traduire, puisqu'il n'apparaît que là de tout l'Ancien Testament. Certains ont proposé de traduire par « improviser », d'autres « inventer », d'autres encore « brailler ».

« luth » : d'après Wolff, il s'agit d'« un instrument à cordes, apparemment avec un empiètement angulaire et une chambre de résonance bombée, le plus ancien et le plus important instrument à cordes en Israël qui pouvait avoir jusqu'à dix cordes » (p.263-264 ; traduction Hahling p.76).

Difficile donc de savoir ce que faisait exactement les israélites avec ces instruments. Dans ce cas-là, il faut appliquer une règle d'interprétation énoncée par Luther : l'analogie de la foi. Il s'agit d'interpréter les passages obscurs à la lumière des passages clairs. Avec le contexte, on peut déduire ici que ce verset a certainement une connotation négative. Les israélites visés devaient se comporter avec la musique comme ils se comportent avec leurs divans, la viande, le vin, etc. D'une manière qui consistait à se « vautrer » dans ces plaisirs.

Pour Stuart, la mention de David indique qu'il y a usurpation de la place du roi dans le rapport à la musique. Et comme David composait des chants de louange, on pourrait penser que Amos dénonce à nouveau ici leurs hypocrites louanges à Dieu (voir Am 5.23).

### **Verset 6 :**

Ici encore on peut se demander si Amos fait référence à une activité culturelle (c'est l'avis de Neher) ? Le mot calice est aussi utilisé dans des contextes culturels (voir Ex 27.3 ; 1 R 7.40 ; 2 R 25.15 ; etc.) La mention de l'onction pourrait aussi aller dans ce sens, mais elle pourrait aussi décrire une simple pratique d'hygiène. Dans ce cas le prophète dénoncerait leur pratique cosmétique bourgeoise. Ils se oignent avec la meilleure huile. Ce sont des gens précieux.

Ainsi, soit la portée du verset est culturelle, et Amos critique la satisfaction qu'ils mettent dans leur pratique rituelle (comme on l'a vu en Am 4.5 ; 5.21-23). Soit la portée du verset est plutôt cosmétique, et Amos dénonce leur confort ostentatoire. Ils ont du vin en abondance et utilisent la meilleure huile, alors que d'autres sont dans le manque.



« Joseph » : symbole de tout le royaume du Nord. Neher pense que Amos rappelle aux israélites que pour que Joseph se retrouve dans une situation quasi-royale, il est passé par l'épreuve et en est ressorti humble. D'autres, comme Robert Martin-Achard, pensent qu'il s'agit d'un contraste entre la richesse d'une certaine classe sociale et la misère d'une autre partie du peuple. Je trouve cette interprétation assez convaincante, car le mot hébreu traduit dans la NBS par « désastre » veut aussi dire « fracture ». Le peuple est fracturée en deux, et ceux qui se vautrent dans l'opulence ne le voient même plus, ils n'en souffrent pas.

**Verset 7 :**

On a ici à nouveau annonce de l'exil à venir (voir 5.5, 27 ; 7.11 ; certainement 4.2 aussi). Je rappelle que les israélites seront déportés vers -722 par les Assyriens.

« en tête » : en hébreu, c'est quasiment le même mot que « première [des nations] » au v.1 et « prémices [de l'huile] » au verset 6. Cela forme une inclusion qui délimite cette section. Et cela donne un caractère ironique au propos d'Amos : eux qui se prenaient pour la première des nations, eux qui se réservaient la meilleure huile pour leurs soins, ou pour leurs activités cultuelles, on leur gardera les premières places dans l'exil. Et il s'avère effectivement que les riches et les dirigeants étaient toujours les premiers visés par les déportations. Cela permettait aux conquérants de ramener la richesse dans leur pays, et de s'assurer que les dirigeants leurs seraient soumis.

**Verset 8 :**

« Le Seigneur Dieu l'a juré par lui-même » : voir 4.2 et mon commentaire sur cette formule. La formule « déclaration du Seigneur, le Dieu des Armées » forme une inclusion, puisqu'on la retrouve au verset 14. Cela délimite le passage.

Le mot que certaines versions traduisent par « palais » pourrait être traduit par « citadelle », « fortifications royales » (Stuart). Cela fait référence à une certaine puissance militaire, et donc l'orgueil visé semble être la confiance placée dans la force militaire du pays. Cette thématique forme donc aussi une inclusion avec les versets 13 et 14, qui, eux aussi, s'en prennent à l'orgueil militaire d'Israël.

**Verset 9 :**

Comparez avec Am 5.3. Dans ce dernier verset, il y a un reste. Mais là, même le reste meurt. Le jugement annoncé est total. Cet annonce du jugement total est un des thèmes clés de ce passage, nous y reviendrons sur d'autres versets.

**Verset 10 :**

Ce verset est très difficile à traduire. Je ne m'y attarde donc pas. Ce qu'on peut en retenir c'est qu'il semble aller dans le sens du jugement total : il ne reste personne dans la maison.

**Verset 11 :**

Ici encore, le jugement annoncé est total. Tant la grande maison que la petite seront détruites. Aucune n'échappera.

Neher pense que la grande maison symbolise Israël et la petite maison Juda. À mes yeux, ce n'est pas convaincant. Rien dans le passage n'indique qu'il faudrait avoir cette lecture symbolique, et à ma connaissance ces expressions (grande et petite maisons) ne sont utilisés nulle part ailleurs pour parler de Juda et d'Israël. Neher veut juste montrer que Juda est en vue dans tout le chapitre, et pas simplement au verset 1 (voir la mention de Sion).

**Verset 12 :**

Changer l'équité en poison et le fruit de la justice en absinthe est aussi absurde que des chevaux qui courent sur le roc, ou des bœufs qui labourent le roc.

Certains proposent de traduire « ou les bœufs laboureront-ils la mer ? » en modifiant légèrement le texte hébreu. C'est difficile à trancher parce qu'on a aucun support matériel pour lire le verset ainsi (dit autrement : on a aucun manuscrit qui a lu le verset ainsi).

Dans tous les cas, Amos utilise ici d'un moyen rhétorique pour faire réagir les israélites. Ceux-là ne se rendent plus compte de l'absurdité de leurs agissements, et Amos tente de les « réveiller » en comparant leurs pratiques à une situation que tous reconnaîtront comme absurde : faire courir des chevaux sur le roc, et labourer la roche (ou la mer).

### **Verset 13 :**

« Lo-Dabar » : c'est le nom d'une ville, qui est mentionnée en 2 Samuel 9.4s ; 17.27. Elle est située à une douzaine de kilomètres au sud du lac de Tibériade, à l'est du Jourdain, au nord d'Israël donc. Ce nom signifie « rien ».

« Qarnaïm » : c'est une ville aussi. Elle est mentionnée en Genèse 14.5 sous le terme « Ashtaroth-Qarnaïm ». En fait, Ashtaroth et Qarnaïm sont deux villes très proches l'une de l'autre, à l'est du lac de Tibériade. Le nom « Qarnaïm » signifie « les deux cornes », et la corne était un symbole de puissance dans le Proche Orient Ancien.

Il s'agit certainement de deux villes reconquises récemment par Jéroboam II, roi d'Israël à l'époque d'Amos. Lire 2 Rois 14.25. On retrouve d'ailleurs dans ce texte du deuxième livre des Rois la formule de Amos 6.14 : « de l'entrée de Hamath jusqu'à la plaine aride ». En fait, en 2 Rois, c'est le terme « mer » qui est utilisé à la place de « fleuve » ou « rivière » utilisé en Amos, mais c'est un détail.

Le prophète s'en prend à l'auto-suffisance militaire d'Israël. Ils mettent leur foi en leur armée et leurs conquêtes, et non plus en Dieu. C'est d'ailleurs assez significatif qu'en 2 Rois 14.25, il est dit que c'est « selon une parole du Seigneur » que Jéroboam II reconquiert ces villes, alors qu'ici, les israélites disent que c'est par leur propre force.

### **Verset 14 :**

« Hamath » : c'est une ville située à l'ouest du lac de Tibériade, au nord d'Israël.

« je suscite contre vous » : à l'époque, les gens pensaient que les dieux étaient liés chacun à sa nation et à son territoire. Ainsi, lorsqu'un peuple en vainquait un autre, c'était interprété comme une victoire du dieu de la première nation sur le dieu de la deuxième. Mais le fait que YHWH soit souverain sur une nation non vaincue par Israël (en l'occurrence l'Assyrie) est inhabituel pour la culture de l'époque. Cela montre que la seigneurie de YHWH est universelle, et ne se limite pas à Israël seulement. Cela devrait ramener Israël à l'humilité : bien que nation choisie par Dieu, elle n'est pas seule à être sous la souveraineté du Seigneur, et celui-ci peut se servir des autres nations pour punir Israël lorsque celui-ci désobéit.

« de l'entrée de Hammath jusqu'au torrent du désert » : on comprend en général le torrent du désert comme désignant la rivière au sud de la Mer Morte. L'expression signifie donc « du nord au sud du territoire d'Israël ». L'oppression de la nation annoncée est donc une oppression totale, étendue sur tout le pays. On retrouve le thème du jugement total évoqué aux versets 8 à 11.

### **Questions pour nous aujourd'hui :**

- en quoi plaçons-nous notre confiance ? En l'alarme de notre maison ? En notre compte en banque ? En notre frigo rempli ?
- est-ce qu'on se « vautre » dans notre confort, au point d'oublier les pauvres qui nous entourent ? Est-ce qu'on choisit les meilleurs produits pour nous (parfums, mascara, crème beauté, déodorant, etc.), malgré le fait que ces produits engendrent énormément de déchets, et donc un partage des ressources de la planète très inégalitaire ?

## ETUDE BIBLIQUE SUR LE PROPHETE AMOS

EGLISE EVANGELIQUE BAPTISTE DE L'ORLEANAIS - Juin-Décembre 2017

### Amos 7

#### v. 1-9

Des sauterelles, du feu, un fil à plomb et de l'étain, une corbeille de fruits mûrs, et un chapiteau : quel lien entre tout cela ? (...) Cinq visions que le prophète Amos a eues de la part de Dieu pour illustrer ce que le Seigneur allait faire à son peuple, Israël !

→ Dieu a employé des images pour faire comprendre à son peuple ses plans. 'En fait, les visions ... servent à nous révéler, autrement que par des paroles, le sens de l'intervention d'Amos ; elles accompagnent son message pour l'éclairer et le confirmer' (Robert Martin-Achard, L'homme de Téqoa, message et commentaire du livre d'Amos, éd. du Moulin, Aubonne, 1990, p.79). Zacharie et Daniel ont aussi eu des visions, de même que Jean pour l'Apocalypse, mais leurs visions sont souvent assez compliquées et pas faciles à expliquer et interpréter. **'Chez Amos comme chez Jérémie (ch.1), elles partent de faits concrets**, observables qui, sous l'inspiration divine, deviennent porteurs d'un message et sont révélateurs d'une vérité que Dieu communique à ses porte-parole pour qu'ils puissent accomplir leur mission' (Martin-Achard, p.80).

Ces cinq visions d'Amos nous montrent :

1°) la patience de Dieu et son 'repentir' : les deux premières (7 :1-3 ; 4-6)

2°) le jugement de Dieu inéluctable : les deux suivantes (7 :7-8 ; 8 :1-3)

3°) le tri de Dieu entre les sauvés et les perdus : la dernière (9 :1-10).

→ Le Seigneur veut ainsi nous parler à nous aussi, ici dans l'Orléanais, par l'intermédiaire de son serviteur le prophète Amos ; serons-nous prêts à l'écouter ?

**Les deux premières visions (v.1-3 puis v.4-6), qui démontrent la patience de Dieu et son 'repentir', et mettent donc l'accent sur l'importance de la prière.**

Ces deux visions sont construites de la même manière : elle s'ouvrent sur le rappel que l'initiative du phénomène revient à Dieu qui informe son témoin de ce qui va se passer (v.1+4) ; elles disent la réaction du prophète devant l'annonce répétée du malheur (v.2+5) et rapportent la décision divine finale (v.3+6) (Martin-Achard, p.80).

**La première vision évoque une invasion de sauterelles (7 :1-3), qui vont dévorer l'herbe d'hiver (janv.-fév.), 'après la fenaison du roi (cf. I R.18 :5) qui était une sorte d'impôt sur le revenu'. 'L'allusion au regain indique que la 1<sup>ère</sup> récolte était réservée pour le roi, le reste revenant au fermier comme réserve pour l'année suivante. Si cette récolte était entièrement dévorée par les sauterelles, comme c'est le cas dans la vision, une ruine totale s'abattait sur les campagnes' (Alec Motyer, Amos le rugissement de Dieu, PBU, Lausanne, 1982, p.130). De telles plaies, calamités, sont fréquentes dans le Proche-Orient (cf. Ex.10 :12 ; Dt.28 :42 ; Jl.1).**

**La deuxième vision évoque de manière imagée la sécheresse qui menace une région dont les sources d'eau sont taries comme par un feu qui s'attaquerait aux réserves même des nappes phréatiques ('nappes souterraines') (7 :4-6) (cf. Jl.1 :19, le feu symbolisant souvent la colère et le jugement de Dieu). Là aussi, on peut penser à des années - même parfois dans nos pays du nord - où la sécheresse intervient et tarit progressivement les nappes phréatiques ... sans parler de ces phénomènes récurrents en Afrique par ex. !**

→ Alors, ces deux prédictions concernent des catastrophes que l'on peut appeler de 'naturelles', parce qu'elles concernent la nature, mais elles sont bien entendu je dirais 'orchestrées' par l'Eternel lui-même.

De même aujourd'hui, dirais-je, **les catastrophes naturelles** (tremblements de terre, sécheresses, inondations, tsunamis, éruptions de volcans, etc...) **sont sous la houlette et le contrôle du Seigneur de l'univers, qui permet cela.** Pourquoi ? Nous ne pouvons pas répondre à cette question, mais - comme le dit un commentateur - **'il s'agit cependant du « doigt de Dieu » qui cherche ainsi à susciter des pensées saintes et la crainte de Dieu.** Nous devrions en être humiliés et tomber à genoux pour implorer sa miséricorde. **Nous devrions réfléchir à notre relation avec le Seigneur et à celle de ceux qui traversent de telles afflictions'** (Gordon J.Keddie, *Moi l'Eternel, le cri du prophète Amos*, Commentaires du Châtelet, Europresse, Châlons-sur-Saône, 1991, p.94). Cf. ***Luc 13 :1-6*** (commenter). → **La 1ère réponse chrétienne, c'est reconnaître la justice de Dieu dans toutes ses voies !**

Il y a une **2<sup>ème</sup> réponse chrétienne à ce message : Dieu aime son peuple !**

**Pourquoi est-ce que Dieu désire avoir une relation avec son peuple, Israël, et pourquoi désire-t-il avoir une relation avec son peuple, l'Eglise ?** Ne sommes-nous pas - nous chrétiens - des rebelles, des casse-pieds, des rouspéteurs, 'jamais content, toujours méchant' comme le dit la chanson ? Pourquoi est-ce que Dieu prend du temps et de l'énergie pour nous ? (...) - **Parce qu'il nous aime !** *'Si l'Eternel s'est attaché à vous et vous a choisis, ce n'est nullement parce que vous êtes plus nombreux que les autres peuples. En fait, vous êtes le moindre de tous. Mais c'est parce que l'Eternel vous aime et parce qu'il veut accomplir ce qu'il a promis par serment à vos ancêtres, c'est pour cela qu'il vous a arrachés avec puissance au pouvoir du pharaon, roi d'Egypte, et qu'il vous a libérés de l'esclavage'* (Dt.7 :7-8).

→ **Etes-vous conscients que Dieu vous aime, et qu'il aime aussi ceux qui vous entourent ?** Son amour n'a pas de fin et pas de limites, ni d'ailleurs de conditions (au contraire de nous, qui faisons 'le tri' dans l'amour que l'on a ou n'a pas envers telle ou telle personne...). *'Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, et parviennent à la connaissance de la vérité'* (I Tim.2 :4), c'est donc son désir de sauver chaque personne ouverte à son action en elle. Dieu m'aime, il t'aime, il nous/vous aime, il aime les Français et les étrangers, ...

Et nous en venons à la **3<sup>ème</sup> réponse chrétienne à ce message : la prière, l'intercession.** En effet, **c'est en vertu de son amour pour tous les hommes (et donc aussi des siens, les croyants) qu'Amos en vient à prier, intercéder pour son peuple (v.2+5).** Arrêtons-nous un instant sur ce **mystère de la prière**, et plus particulièrement sur celle prononcée par Amos. Voilà une prière que Dieu a inspirée, qu'il a entendue et à laquelle il a répondu. *C'est dans son genre un modèle de prière efficace'* (Motyer, p.133). Parmi les rôles et la fonction du prophète, la prière est présente, ça fait donc partie du 'job' de prophète de prier. → **Si nous sommes appelés à 'suivre les traces' du prophète et à être à notre tour des messagers de Dieu pour nos contemporains, alors ça fait partie de notre mission, de notre tâche, de prier, d'intercéder pour nos contemporains. La prière, ce n'est pas un 'cours à option' ou un 'cours facultatif' pour le chrétien/la chrétienne !**

→ Est-ce que nous prions intensément pour nos compatriotes qui s'égareront, qui pèchent, qui déplaisent à Dieu ? Ou est-ce qu'on dit ou on pense : 'c'est bien fait pour eux s'ils sont/seront punis, ils l'auront mérité' (certains disent cela par rapport aux personnes incarcérées, 'elles doivent bien payer leur dette vis-à-vis de la société, elles assument') !

Et remarquez comment **Amos prie : 'O Seigneur Eternel, pardonne-nous (arrête), de grâce ! Sinon, comment Jacob pourra-t-il subsister, lui qui est si petit ?'** (v.2b+5b). *'C'était loin d'être l'opinion du peuple pour lequel Amos priait. Ce n'est pas ainsi que 'l'élite de la première des nations' (6 :1) considérait ses capacités, et le prêtre Amatsia lui ressemblait (cf. 7 :10ss., que nous verrons tout à l'heure).*

→ Analysons un peu nos prières : est-ce que parfois, 'on ne se prend pas pour la queue d'une poire', quand on prie ? On se considère comme qqn de bien, très spirituel, un(e) bon(ne) chrétien(ne) ... alors qu'on devrait s'humilier en avouant que nous sommes bien petits et insignifiants. Remarquez ici le contraste entre le Seigneur à qui est adressée la prière (il est appelé *l'Eternel*) et le peuple (*si petit*) ! **L'homme en prière commence par adopter le regard de Dieu, par voir les choses et les gens tels que lui les voit et à examiner leurs besoins d'après les critères célestes'** (Motyer, p.133).

Et aussi, 'il s'attend à la grâce et à la toute-puissance divines. Les paroles d'intercession d'Amos sont *pardonne* et *arrête*. D'abord il considère le péché de l'homme et ses conséquences, il voit un Dieu miséricordieux et prêt à pardonner auquel l'homme peut faire appel. Et quand il crie *arrête*, Amos commence par considérer la faiblesse et l'impuissance de l'homme pour regarder ensuite ce qui permettra à Dieu de résister, quelles que soient les dimensions de la crise' (Motyer, p.133).

Et nous en arrivons à **la réponse de Dieu à la prière du prophète : il se repent !** Oui, Dieu se repent de ses paroles de jugement, et il ne va pas punir comme il l'avait dit (v.3+6). 'Il se laisse convaincre par le plaidoyer de son témoin, il renonce à frapper le coupable, la plaie annoncée ne se réalisera pas. La « repentance » de Dieu, ici, ne gêne que ceux qui se font de Dieu une idée abstraite, froide et lointaine, et qui n'ont pas compris combien le Dieu vivant est proche des hommes et capable de partager leurs sentiments' (Martin-Achard, p.81). Oui, Dieu n'est pas le 'père fouettard', dur et tyrannique que parfois les hommes s'imaginent, il est en Dieu d'amour (I Jn.4 :7).

→ **Quand on prie, Dieu écoute nos prières, et ce n'est pas en vain que nous intercédons pour le salut et la conversion de ceux pour qui nous prions : il est un Dieu de grâce, prêt à pardonner le pécheur repentant. Alors ... prions !**

Dans les deux visions suivantes (7:7-9 et 8:1-3), il est question cette fois-ci du jugement qui est inéluctable, avec comme images utilisées celle du fil à plomb (et de l'étain) et de la corbeille de fruits mûrs.

Ce que nous pouvons retenir, c'est que Dieu ne transige pas avec le mal, et que sa colère peut aussi se manifester radicalement ; non, on ne rigole pas avec Dieu, on ne se moque pas de lui ! Israël devait retenir cette leçon.

Aux v.7-8, il est question de *fil à plomb*, ou bien d'*étain*. Le mot hébreu *anak* utilisé ici a en effet 2 possibilités de traduction : soit il désigne un fil à plomb que Dieu tiendrait dans sa main et utiliserait pour mesurer et tester si le mur est bien droit (en fait, il serait prêt de s'écrouler !), soit il désigne l'*étain*, ce métal servant à fabriquer des armes, donc un symbole militaire : cela annoncerait ainsi la guerre, qui va effectivement survenir sur le peuple d'Israël env. un siècle et demi plus tard, lors de l'invasion par les Assyriens en 722 av. J.-C. A ce moment-là, aussi bien les structures religieuses (les sanctuaires) que civiles (la dynastie de Jéroboam 1<sup>er</sup>) seront détruites. 'Ces paroles présagent une destruction à grande échelle. Le niveau - le test - officialise la faillite. Israël n'a pas subi le test avec succès. Le prophète n'a plus de prière et Dieu ne revient pas sur sa décision' (Keddie, p.96) cette fois-ci.

Alors ... **soyons vigilants et prenons les avertissements du Seigneur au sérieux !**

### v.10-17

Quand on lit et étudie le prophète Amos, force est de constater qu'Amos n'a certainement pas toujours dû avoir la tâche facile, en tant que prophète de

**l'Éternel.** Une partie du texte qui nous occupe nous montre qu'il s'est bien fait rabrouer et remettre en place, et ceci par le prêtre même du sanctuaire de l'Éternel, Amatsia.

Alors, **Amos est-il un prophète de Dieu ?** (...) → Alors **marchons à sa suite !**

Comme le dit un commentateur (A.Motyer, p.144), 'servir Dieu déchaînera toujours la résistance, la persécution et l'épreuve. Nous ferons bien de l'envisager et de l'accepter, car c'est là la première chose qui nous frappe dans le récit qui nous occupe'.

Il y a en somme **trois phases dans les v.10-17 :**

**1°) Les fausses accusations des détracteurs,** ici le prêtre Amatsia : Amos - en bon stratège - prêchait là où se trouvaient les gens, aux sanctuaires, et apparemment son message et son influence se répandaient partout, et c'est ce qui a commencé à faire trembler le prêtre établi du sanctuaire et ses acolytes. C'est la raison pour laquelle Amatsia l'accuse et le tance. Essayons de voir comment il s'y prend :

- Il en appelle aux pouvoirs établis, au roi Jéroboam II ici, car la déclaration du prophète parle de lui (v.10a). Il se cantonne donc dans une position de subordonné, et joue le 'petit soumis', pour essayer d'écarter le gêneur !
- Il interprète faussement les paroles du prophète en tordant la vérité : Amos 'conspire' et 'le pays ne peut supporter tous ses discours' (v.10b). Ainsi, il met en doute la loyauté d'Amos, ce qui est un moyen usuel à ceux qui veulent jeter le discrédit sur qqn tout en sachant pertinemment que les faits contredisent leur prise de position. On lui fait dire ce qu'il n'a jamais dit, à savoir que Jéroboam mourrait à la guerre (v.11). Jésus nous a avertis que nous aurions à faire face à ceux qui disent faussement toute sorte de mal (Mt.5 :11).
- Il exploite les préjugés nationaux : 'Visionnaire, décampe d'ici et rentre au pays de Juda' (v.12a) (Bfc). Amos était originaire de Juda au sud et non d'Israël au nord, où il se trouvait. En d'autres termes : 'tu es un étranger, tu n'es pas de chez nous, tu ne nous comprend pas, tu ne connais pas notre contexte !'
- Il accuse d'Amos de rechercher sa gloire et son profit : '...là bas, tu pourras gagner ton pain en faisant le prophète' (v.12b) (Bfc). En d'autres termes, Amos serait venu dans le nord, en Israël, pour être vu et connu et pour gagner de l'argent ! On le tente même par le besoin de la sécurité, en disant que là-bas, il pourrait gagner sa croûte, parce que - sous-entendu - les salaires en Juda seraient plus élevés qu'en Israël, lui garantissant sa subsistance.
- Il confronte Amos avec les Autorités (v.13), en insinuant qu'il n'a pas le droit de prophétiser à Béthel, puisque c'est 'un sanctuaire du roi, et une maison royale'. En quelque sorte, il utilise la procédure, pour essayer de réduire Dieu au silence. 'Amatsia se drape dans l'orgueil de sa position ecclésiastique pour dire que l'autorité religieuse ne tolérera pas de telles choses à ses portes. Béthel est un sanctuaire dans lequel des gens comme Amos n'ont pas leur place' (Motyer, p.145), ils dérangent. Et nous voilà au cœur du problème : **Béthel (= 'maison de Dieu') est devenu la 'maison du roi', donc un endroit où Dieu (et son porte-parole) n'a pas sa place !** Qu'a-t-on dit aux apôtres plus tard : 'Nous vous avons formellement interdit d'enseigner ce nom-là, et voilà que vous avez rempli Jérusalem de votre doctrine' (Ac.5 :28) ? Mais la réponse de Pierre est magnifique : 'Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes' (v.29) !

(pour ces 5 points, cf. Gordon Keddie sur Amos, p.98-99).

→ Vous voyez que, quand vous annoncez l'Évangile, la Parole de Dieu, vous n'êtes pas les premiers à faire face à de l'opposition - ni les derniers d'ailleurs - ! Le monde est tordu, il est aussi pourri, dans ses arguments vis-à-vis des chrétiens, et cela parce que Satan est derrière lui pour l'influencer. Que n'a-t-on pas lancé comme accusations ou insinuations sur Jésus-Christ, pour déstabiliser les chrétiens que nous sommes, comme par ex. le fameux film 'Da Vinci Code'...

**Ne vous laissez pas ébranler par ces choses, les mensonges, les calomnies, les attaques même jusque dans votre for intérieur ou vos 'tripes', et prenez exemple sur le prophète Amos ou sur le Seigneur Jésus lui-même.**

**2°) L'inébranlable certitude d'Amos, l'homme de Dieu** : Il sait défendre la mission qu'il a reçue de Dieu et continue à l'exercer fidèlement.

La réponse d'Amos au prêtre Amatsia aux v.14-15 nous interroge : qu'est donc Amos, s'il n'est *'ni prophète, ni fils de prophète'*. Quelle est donc sa vocation ? Ne s'affirme-t-il pas lui-même comme un prophète en 3 :7 par ex., et son livre ne fait-il pas partie de la littérature dite prophétique, dans la Bible ? Dans l'hébreu, il n'y a pas de verbe au v.14. Alors en général, on supplée par le verbe 'être' ; mais à quel temps, au présent ou au passé ? *'Je ne suis (ou je n'étais) ni prophète, ni fils de prophète ...'*. Cela veut certainement dire qu'**Amos ne se considère pas prophète au sens où l'entend son interlocuteur le prêtre Amatsia, c.-à-d. un prophète de cour, 'officiel', à la manière des confréries prophétiques qui vivent de leur activité rémunératrices (v.14a), puisqu'il a tout ce qu'il faut pour subsister (v.14b), mais un prophète 'par appel'**. En effet, il était *'bouvier et pinceur de sycomores'*, en somme un berger et un cultivateur que Dieu a appelé - dans son village de Tekoa dans le royaume du sud (Juda) - pour aller parler en son Nom dans le nord (Israël). **L'essentiel des paroles d'Amos à Amatsia peut se résumer ainsi : « Pas moi ... mais le Seigneur »**. Toute sa défense repose sur la seule obéissance à la Parole de Dieu' (Motyer, p.146). Oui, 'il repousse l'accusation de professionnalisme. Il était fermier et tout à fait capable de pourvoir à ses besoins. Il vint en Israël car Dieu lui en confia expressément la mission !' (Keddie, p.99).

→ Quelle est la vocation que nous avons reçue du Seigneur ? Car **le Seigneur veut tous nous utiliser à son service** ; *'Puisque chacun a reçu un don, mettez-le au service des autres en bons intendants de la grâce si diverse de Dieu'*, écrit l'apôtre Pierre (I Pie.4 :10).

→ Comment défendons-nous notre mission et celle du Seigneur ? Je suis toujours étonné de constater à quel point, quand on touche à nos intérêts, nos tripes et notre orgueil, on est prompt à se défendre, à 'monter sur ses quatre chevaux' pour que la vérité éclate, mais quand il s'agit des intérêts du Seigneur, quelle mollesse et quelle lenteur ! L'apôtre Paul a pris soin d'écrire les chap.10 à 12 de II Cor. (3 chapitres !) pour défendre son apostolat contre ceux qui le contestaient. Ce n'était pas de l'orgueil, mais plutôt une défense fière de la mission que le Seigneur lui avait confiée, à lui spécifiquement. D'ailleurs, il y a maints passages du N.T. qui démontrent la défense humble et inspirée du St-Esprit de Pierre (Ac.4 :8-12 ; 5 :29-32), d'Etienne (7 :1-53), de Paul (22 :2-21 ; 23 :1-7 ; 24 :10-21 ; 26 :2-29 ; Gal.1 :11-2 :21) ou de Jésus lui-même (Mt.12 :25-37 ; 21 :23-27 ; 26 :62-64).

→ Sommes-nous certains, 1°) du Seigneur, et 2°) de la vocation qu'il nous adresse ? Cette vocation, c'est celle d'annoncer la Bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ à toute créature, en commençant par notre entourage (Jérusalem), et jusqu'au bout du monde (Mt.28 :18-20 ; Mc.16 :15 ; Ac.1 :8).

**3°) La fidélité à la Parole de Dieu (v.16-17)** : **'Maintenant donc, écoute la Parole du Seigneur'** (v.16a). Amos n'hésite pas, il ne se laisse pas ébranler : Dieu lui a dit de parler,

alors il parle ! Quelle hardiesse et quel cran avait Amos ! Vis-à-vis du pro (le prêtre, c'était un pro) mais qui a failli à sa mission, il ose lui dire : *'Ecoute la Parole du Seigneur, toi qui dis : Ne prophétise pas et ne bavarde pas sur la maison de Jacob' (v.16b)*. Rappelons-nous ses autres paroles, en 3 :8 : *'Le Seigneur rugit : Qui ne serait effrayé ? Le Seigneur, l'Eternel, parle : Qui ne prophétiserait ?'*

Ne croyons pas qu'il soit autoritaire, tranchant ou insensible dans sa manière de répondre à Amatsia. Il veut juste être fidèle au Seigneur et ne pas se taire puisqu'il lui a demandé de parler. A maintes reprises, Dieu demande que nous soyons fidèles dans le service (cf. par ex. *Mt.25 :23 : 'tu as été fidèle en peu de choses, Dieu te confiera des plus grandes'*, ou le fameux *'sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie'* en *Ap.2 :10b*). Le mot employé ici pour 'bavarder' signifie 'litt. *'tu ne laisseras pas tomber, écouler, égoutter tes paroles'*. C'est le langage de la douceur, de la fraîcheur, de la bienvenue, comme une ondée de pluie sur la terre desséchée' (Motyer, p.147). Un commentateur 'associe ce mot aux desseins de Dieu de fertiliser et faire fructifier par sa parole : « une rosée légère, une pluie fine, qui ne martèle pas mais qui rafraîchit ... pénètre ... ramollit même la terre la plus dure ... ; si douce qu'ils peuvent la supporter ... »' (Pusey, cité par Motyer, p.147, note 4). Paul ne disait pas autre chose : *'Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment vous devez répondre à chacun' (Col.4 :6)*.

→ **Comment (de quelle manière) annonçons-nous la Parole de Dieu à notre entourage ?** Leur fait-on peur, les accuse-t-on, les méprise-t-on, les juge-t-on ? (...)

Alors certes, juste après (v.17), Amos n'annonce pas des choses gaies à Amatsia, et qui touchent directement les siens : sa femme sera déshonorée, ses enfants vont mourir, le pays qu'il cherchait à protéger des effets pernicioseux du ministère d'Amos (v.10) sera envahi et réparti entre les ennemis. Il perdra tout ce qui est cher à sa vocation de prêtre : plus de sanctuaires et, autour de lui, l'impureté qu'il avait pour devoir d'écarter. Et même, il vivra assez longtemps pour voir s'accomplir dans la captivité la parole qu'il avait rejetée. Et pourtant, **des causes apparemment insignifiantes sont à l'origine des catastrophes dont Amatsia est victime : il a rejeté la parole du Seigneur, et le Seigneur le rejette aussi** (cf. *I Sam.15 :23* par rapport au roi Saül).

Ce qu'on peut dire, c'est qu'Amos avait prophétisé, et qu'Amatsia lui avait ordonné de se taire. Il avait entendu la parole du Seigneur, mais ne l'avait pas écoutée, ni reçue, ni mise en pratique, un peu comme ce qui est dit dans le Prologue de l'Ev. de Jean (cf. *Jn.1 :9-11*).

→ **Annonçons-nous avec fidélité la Parole de Dieu, et toute la Parole de Dieu ?** (cf. l'apôtre Paul, ayant annoncé *'sans rien dissimuler, tout le conseil de Dieu'* - *Ac.20 :20*). Cela veut dire à la fois l'amour de Dieu et sa justice, à la fois la compassion de Dieu et la vérité, à la fois le pardon de Dieu et son jugement. C'est ainsi que nous serons **des hommes et des femmes fidèles au Seigneur, des disciples**.

Alors,... ne baissons pas les bras, dans l'annonce de l'Evangile de Jésus-Christ, ne baissons jamais les bras, car **le Seigneur est toujours avec nous** ... comme il a toujours été avec Amos dans sa vocation de prophète de Dieu !



## ETUDE BIBLIQUE SUR LE PROPHETE AMOS

EGLISE EVANGELIQUE BAPTISTE DE L'ORLEANAIS - Juin-Décembre 2017

### Amos 8

#### **Structure :**

1-3 : vision de la corbeille de fruits mûrs

4-8 : accusation des marchands

9-10 : condamnation par le deuil

11-14 : condamnation par une soif inassouvie d'entendre le Seigneur ; idolâtrie

#### **Verset 2 :**

« que vois-tu ? » : formule typique chez les prophètes lors de visions (voir Amos 7.8 mais aussi Jérémie 1.11 ; Zacharie 4.2 ; 5.2).

« la fin a mûri » ou « la fin vient » : on trouve plusieurs « fins » annoncées dans l'Écriture (voir Ézéchiel 7.2s ; Matthieu 24.14).

« je ne lui passerai plus rien » : certainement dans le sens « je ne lui pardonnerai plus rien ». Le verbe « passer » est effectivement employé dans ce sens en Michée 7.18 et Proverbes 19.11.

#### **Verset 3 :**

« En ce jour-là » : formule typique qui désigne le jour du Seigneur (mais il y a plusieurs jours du Seigneur dans l'histoire humaine ; ce jour est un jour de jugement et de ténèbres pour les oppresseurs, un jour de salut et de lumière pour les opprimés).

Il semble y avoir une allusion à Amos 6.10 (mention de mort et mot « silence »). Mais ces deux versets sont difficiles à comprendre. Il s'agit en tout cas d'un jugement du Seigneur, manifesté par la mort de nombreux israélites.

#### **Conclusion v.1-3 :**

Le jugement de Dieu va faucher Israël, le Royaume du Nord, à son apogée, alors qu'Israël est prospère. La fin est proche. Les prophéties qui vont suivre viennent expliciter cette vision de la fin.

#### **Verset 4 :**

À partir de ce verset et dans les suivants, le prophète (et Dieu par son intermédiaire) s'adresse directement aux oppresseurs, les marchands en particulier. Rappelons-nous bien que la période à laquelle Amos prophétise, sous le règne de Jéroboam II, est une période de prospérité économique. La rapacité des marchands visés ici est donc bien motivée par une soif de toujours plus alors qu'on a déjà beaucoup, et non pas par le désespoir et la faim.

« vous qui harcelez le pauvre » : le verbe est construit à partir de la racine שָׁבַט (shabbat). Il y a un jeu de mot avec le sabbat mentionné au verset suivant. Alors que les marchands souhaiteraient ne plus célébrer le sabbat, c'est-à-dire ne plus cesser leurs activités marchandes lors des jours de fêtes, ils « shabbat » les pauvres, c'est-à-dire les anéantissent. Alors que c'est le travail qu'il fallait réduire à rien lors de ces jours, ce sont les pauvres qu'ils réduisent à rien.

**Verset 5 :**

« Nouvelle lune » : c'est un jour de fête. Voir Nombres 28.11-15 ; 1 Samuel 20.5, 24 ; Ésaïe 1.13-14 ; Osée 2.13. Il semble que c'était un jour où le commerce était interdit, comme au jour du sabbat (voir Lévitique 23.24-25 ; Néhémie 10.32 ; 13.15-22).

« Nous diminuerons l'épha », c'est-à-dire l'unité de mesure des solides, pour vendre moins en faisant croire qu'on vend la même quantité.

« Nous augmenterons le prix » : littéralement « nous augmenterons le sicle », c'est-à-dire l'unité de poids qui permettait de peser la monnaie. Ces israélites désirent donc vendre moins pour plus cher. On a retrouvé dans la ville de Tirtsa, des poids datant du 8<sup>e</sup> siècle, et il y avait deux types de poids, l'un pour l'achat et l'autre pour la vente. On a donc une trace archéologique de ce que dénonce Amos.

En plus de cela, les balances sont truquées. L'arnaque est totale. Ces trois pratiques (fausser le poids du blé, fausser le poids de l'argent et truquer les balances) sont interdites par la Loi : voir Lévitique 19.35-36 ; Deutéronome 25.13-15 ; Michée 6.11 ; Proverbes 11.1 ; 16.11 ; 20.10, 23. Le terme d'abomination revient souvent dans ces textes. C'est une faute extrêmement grave aux yeux de Dieu.

Là encore le prophète Amos est très moderne. De nos jours, bien que les poids et les balances soient rigoureusement contrôlés dans l'alimentaire, les supermarchés et les grandes marques n'hésitent pas à réduire parfois la contenance de leur packaging tout en maintenant le même prix, ou à mettre des produits en tête de gondole avec une pancarte « Promotion » tout en augmentant le prix...

Notez que les commerçants visés ici respectaient l'arrêt du commerce pendant le sabbat et la nouvelle lune. Mais ils attendaient avec impatience la fin du sabbat pour recommencer leurs vols commerciaux. Bien que ne transgressant pas explicitement le sabbat, ils l'ont déjà transgressé dans leur cœur. Jésus s'inscrit dans la même ligne prophétique dans le sermon sur la montagne lorsqu'il dit par exemple « quiconque regarde une femme de façon à la désirer a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur ». C'est de l'intérieur de l'homme, du cœur, que vient le péché. Une pratique simplement « extérieur » des commandements de Dieu ne suffit pas à nous éloigner du péché. Nous avons besoin d'avoir un cœur régénéré.

**Verset 6 :**

« nous achèterons les petites gens pour de l'argent, le pauvre pour une paire de sandales » : ce verset fait allusion à Amos 2.6 (« parce qu'ils ont vendu le juste pour de l'argent, le pauvre pour une paire de sandales »). Cela fait penser au scandale des banques qui vient d'éclater : les banques font 75 % de bénéfices sur les frais de découvert, donc sur le dos des pauvres (enquête 60 millions de consommateurs : <http://www.60millions-mag.com/2017/10/26/frais-bancaires-pourquoi-les-banques-abusent-de-leurs-clients-en-difficulte-11423> ).

« nous vendrons même le déchet du blé » : cette pratique n'est pas explicitement interdite par la loi, mais elle n'en est pas moins malhonnête. Il s'agit certainement de la vente de la bale du blé, mélange de paille et de l'enveloppe du grain, normalement destinée aux animaux.

**Verset 7 :**

« Le Seigneur Dieu l'a juré par l'orgueil de Jacob » : comparez avec Amos 4.2 (« l'a juré par sa sainteté ») et 6.8 (« l'a juré par lui-même »). Le prophète est plein d'ironie. Il compare l'orgueil de Jacob à la sainteté de Dieu, comme si l'orgueil de Jacob était aussi immuable, aussi inchangé dans le temps que la sainteté de Dieu.

**Verset 8 :**

Amos 9.5 est quasiment similaire à ce verset, sauf qu'au chapitre 9, il ne s'agit plus de questions, mais d'affirmations.

Le tremblement de terre est mentionné en Amos 1.1 et Zacharie 14.5.

« Elle montera tout entière comme le Nil » : le texte hébreu traditionnel (qu'on appelle le Texte Massorétique) a « comme la lumière » (et a bien « comme le Nil d'Égypte » à la fin du verset). Les mots « lumière » et « fleuve » s'écrivent presque pareil en hébreu (une seule lettre de différence). Un scribe a dû confondre ces deux mots, mais alors lequel est celui d'origine ? Certainement le « comme le Nil », puisqu'il y a un parallélisme entre les deux parties du verset.

En tout cas, on voit ici que l'injustice humaine a des conséquences cosmiques.

### **Conclusion v.4-8 :**

Comme je l'ai déjà indiqué plus haut, cette partie du chapitre est très moderne. L'injustice économique y est dénoncée avec force. Cela nous rappelle, si besoin était, que la sphère économique est aussi concernée par la foi. Notre foi en Jésus-Christ doit avoir des conséquences jusqu'à notre manière de faire du commerce, d'acheter et de vendre.

Certains pratiques modernes tombent clairement sous l'accusation du prophète : la vente de parties d'animaux immangeables telles qu'elles transformées et vendues comme nourriture pour les êtres humains (viandes et poissons reconstitués) ; le « fromage » sur les pizzas fabriqué uniquement à partir d'amidons ; etc. Le texte dénonce aussi la recherche du profit à tout prix, quitte à arnaquer le consommateur, et à refuser de s'arrêter même pour un jour de repos. Nous sommes pleinement concernés par ces interpellations. Savons-nous nous arrêter ? Savons-nous avoir des activités non rentables ? Savons-nous consacrer un jour par semaine au repos, à la famille et au Seigneur (on pense aussi, en lisant Amos, à l'ouverture de plus en plus généralisée des magasins le dimanche) ?

### **Verset 9 :**

Il s'agit peut-être d'une allusion à une éclipse, phénomène considéré pendant l'Antiquité comme le signe de la fin des temps. Apparemment, il y aurait eu une éclipse totale en 784 avant Jésus-Christ en Palestine, et une éclipse partielle en 763.

Amos fait aussi certainement allusion à ce qu'il a déjà dit du jour du Seigneur (voir Amos 5.18ss). Si l'obscurcissement en plein jour est peut-être un véritable phénomène physique prophétisé (une éclipse), il y a aussi une portée symbolique évidente (condamnation, signe annonciateur de la fin, en tout cas fin du Royaume du Nord).

Il est intéressant de noter que ce verset ne confirme pas pour autant la superstition de l'époque sur les éclipses. Dieu annonce qu'en ce jour de jugement, il y aura une éclipse, mais il ne dit pas que toute éclipse est l'annonce de la fin.

### **Verset 10 :**

« je couvrirai tous les reins de sac » : c'est un signe classique de deuil ou de lamentation. Voir Genèse 37.34 ; 1 Rois 20.31 ; 21.27 ; 2 Rois 6.30 ; Jérémie 4.8.

« et je tondrai toutes les têtes » : il s'agit aussi d'un signe de deuil. Voir Ésaïe 15.2 ; 22.12 ; Jérémie 48.37 ; Ézéchiel 7.18 ; Michée 1.16.

« deuil d'un fils unique » : le deuil le plus terrible qu'il soit, car il annonce la fin de la famille, la fin de toute vie.

**Verset 11 :**

« non pas une faim de pain ni une soif d'eau, mais la faim et la soif d'entendre les paroles du Seigneur » : voir Jean 4.13-14. « Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; celui qui boira de l'eau que, moi, je lui donnerai, celui-là n'aura jamais soif : l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira pour la vie éternelle. »

Apocalypse 22.17 : « Que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement ! »

**Verset 12 :**

« Ils erreront alors d'une mer à l'autre » : c'est le même verbe qu'en 4.8 : « Deux villes, trois villes se traînaient vers une autre ». « d'une mer à l'autre » : certainement la mer Méditerranée et la mer Morte. « du nord à l'est » : certains voient ici un reproche adressé aux israélites de ne pas se rendre à Jérusalem, seul lieu de culte légitime. En tout cas, il semble effectivement que ces gens cherchaient partout, géographiquement et spirituellement (ils adorent différentes idoles), sauf auprès de Dieu.

« en titubant » : le sens peut être positif (rechercher la parole de Dieu de toute part), ou négatif (rechercher en s'égarant).

**Verset 13 :**

« jeunes filles » : littéralement, il s'agit de vierges.

**Verset 14 :**

« sacrilège de Samarie » : certainement l'idolâtrie. Voir Osée 8.5-6.

« ton Dieu, Dan » : certainement que l'idolâtrie initiée par Jéroboam continuait (voir 1 Rois 12.28-29)

« Bersabée » : sanctuaire au sud de Juda. Voir Amos 5.5 ; Genèse 21.14 ; 26.23ss.

**Conclusion v.9-14 :**

À cause de l'injustice pratiquée en Israël (v.4-8) et à cause de l'idolâtrie (v.13-14), Dieu annonce un jugement imminent : la fin est là, comme les fruits d'été sont mûrs. Cette fin est annoncée comme incontournable. Le deuil sera terrible, semblable à celui d'un fils unique. La soif et la famine aussi seront terribles, plus terribles que la soif d'eau et la faim de pain. Et lorsque la jeune génération tombera, ce sera pour ne plus se relever.

On pourrait penser qu'ici encore, le prophète cherche la repentance du peuple. Mais cette fois-ci, je me demande quand même s'il n'annonce pas un jugement véritablement inévitable. Les versets 11 à 12 sont significatifs : quand bien même le peuple chercherait Dieu, celui ne se laissera pas trouver. Il semble y avoir un temps où le jugement de Dieu ne sera plus retardé, un temps qui n'est plus celui de la repentance, mais celui de la rétribution. Cette prophétie a aussi quelque chose à nous dire au 21<sup>e</sup> siècle à mon avis. Nos contemporains ont une soif de Dieu. Ils le cherchent à droite et à gauche, au nord et au sud, pour beaucoup sans le trouver. Parce qu'ils veulent tout essayer, comme dans un magasin, sans chercher au bon endroit, à Jésus-Christ. Seul lui peut éteindre cette soif (voir Jean 4.13-14 déjà cité). Et ainsi cette prophétie annonce, de manière typologique, le jugement dernier : viendra un temps où la repentance ne sera plus possible. Un temps où tout genou pliera devant Dieu, mais non pour le salut.

## ETUDE BIBLIQUE SUR LE PROPHETE AMOS

EGLISE EVANGELIQUE BAPTISTE DE L'ORLEANAIS - Juin-Décembre 2017

### Amos 9

Nous nous rappelons que la fin du livre d'Amos nous mentionne cing visions que le prophète Amos a eues de la part de Dieu pour illustrer ce que le Seigneur allait faire à son peuple, Israël, dans les *chapitres 7, 8 et 9*, parlant des sauterelles, du feu, d'un fil à plomb et de l'étain et d'une corbeille de fruits mûrs, et d'un chapiteau.

Ces cinq visions d'Amos nous montrent (rappel de ce qui a été vu au début du *chapitre 7*) :

1°) la patience de Dieu et son repentir : les deux premières (7 :1-3 ; 4-6)

2°) le jugement de Dieu inéluctable : les deux suivantes (7 :7-8 ; 8 :1-3)

3°) le tri de Dieu entre les sauvés et les perdus : la dernière (9 :1-10).

→ Le Seigneur veut ainsi nous parler à nous aussi, ici dans l'Orléanais par l'intermédiaire de son serviteur le prophète Amos ; serons-nous prêts à l'écouter ?

### LE TRI DE DIEU ENTRE LES SAUVES ET LES PERDUS : v.1-10

Cette 5<sup>ème</sup> vision d'Amos apparaît en 9 :1-10, elle parle de chapiteau frappé par Dieu. 'Si les 2 premières visions (7 :1-6) considéraient encore la patience de Dieu, alors que les 2 suivantes insistaient sur l'aspect irrévocable du jugement qui va s'abattre sur Israël (7 :7-9 ; 8 :1-3), **cette 5ème vision montre l'impossibilité d'échapper à ce terrible châtiment**. Contrairement aux 4 premières visions, il garde maintenant le silence devant un jugement inéluctable.

'Cette vision a pour cadre le sanctuaire, peut-être celui de Béthel, où sont rassemblés les fidèles à l'occasion d'une fête. Certains pensent à la fête instituée par Jéroboam 1<sup>er</sup> pour remplacer la fête des Cabanes à la fin de l'été (I R.12 :32). L'image est celle de l'Eternel intervenant pour détruire le sanctuaire qui va s'écrouler sur l'assistance (cf. Jg.16 :23-30) (Note Bsem.).

Dieu projette l'anéantissement total des Israélites coupables (v.1b-4a), et ici 'toutes les hypothèses pour échapper au jugement de Dieu sont envisagées et successivement écartées' ; il est question en 1<sup>er</sup> sans doute d'un tremblement de terre, puis, s'ils en échappent et se 'réfugient' au séjour des morts (le 'shéol'), alors la main de Dieu va les y arracher, et s'ils vont aux cieux, il les fait descendre, et s'ils se cachent à ses yeux, dans quelque lieu que ce soit, Dieu les cherche, les attrape ou les fait mordre par un serpent, et même s'ils sont emmenés en exil (où il est aisé de penser que Dieu va les oublier), alors même là le Seigneur ordonnera aux ennemis de les frapper de l'épée. Et 'le regard de Dieu (v.4b), qui d'habitude est source de salut et de paix, devient ici cause de détresse et de mort' (R.Martin-Achard, p.89). Cf. Ps.139 :7-12, en contraste, qui parle aussi du regard de Dieu auquel on ne peut échapper, mais plutôt pour dire combien Dieu est bon et veille sur nous tout le temps et partout !

Une doxologie (semblable à celles en 4 :13 ou 5 :8-9) célébrant la toute-puissance et la souveraineté de l'Eternel (v.5-6) renforce cette idée qu'on ne peut échapper à Dieu, en même temps qu'elle fait ressortir combien l'attitude des Israélites envers lui est tout à fait déplacée et appelle un jugement contre eux qui bafouent ainsi son honneur. La 'voûte' peut être traduite par 'palais' (v.6) ; elle désigne la demeure céleste de Dieu, la demeure terrestre étant associée au Temple de Jérusalem. Notez le 'son nom est l'Eternel', comme en 4 :13 et 5 :8, qui confirme et accentue la **souveraineté de Dieu sur tout**.

Au v.7, le prophète souligne encore qu'Israël n'est en lui-même rien de plus que les autres nations et que l'alliance ne saurait le prémunir contre le jugement divin dans la mesure où il se comporte comme les autres peuples. (cf. les *chap.1 à 2 :3*, qui comparaient aussi Israël et Juda aux autres peuples, en les mettant au même niveau qu'eux). Notons aussi que 'si la sortie d'Egypte est bien pour les Israélites la marque de la bienveillance divine, le

prophète souligne qu'ils ne sont pas les seuls à avoir bénéficié d'une œuvre divine en leur faveur' (note Bsem. sur v.7).

**Cependant, l'Éternel ne détruira pas totalement son peuple, il conservera un petit reste purifié par l'épreuve du jugement'** (note de section *Am.9 :1-10*, Bible d'étude du Semeur) (v.8).

Dieu passe au crible la maison d'Israël (v.9), 'ce qui permet un tri. Il retient les impuretés et laisse intact ce qui est bon. Ainsi, pas une pierre ne passera. Le crible ne sert pas à conserver les pierres mais à les jeter, ne conservant que le bon grain. C'est ainsi que le Seigneur va traiter son peuple ; il sera secoué, mais dans une intention louable, afin de le trier et de le purifier' (Motyer, p.167). → **Laissons-nous aussi secouer, épurer par le Seigneur, pour que nous soyons triés et purifiés.** Il utilise parfois des épreuves ou des oppositions pour arriver à son dessein de nous purifier, afin d'être prêts à le rencontrer pour les noces de l'Agneau, comme une épouse est parée pour son époux (cf. parabole des dix vierges, *Mt.25 :1s.*). **Heureux celui qui veille et garde ses vêtements'** (*Ap.16 :15a*).

### **PROMESSES MESSIANIQUES ACCOMPLIES - LE RENOUVEAU : v.11-15**

**'En ce jour-là ... Voici que les jours viennent'** (*Am.9 :11a, 13a*) ; ce texte pourrait être mis en parallèle avec celui d'un autre prophète, Joël : **'Après cela'** (*Jo.3 :1a*).

Ces deux textes parlent de l'avenir, du futur, et même de l'éternité sans doute.

Ils se retrouvent (en partie) cités par des apôtres dans le N.T., l'un par Pierre en *Ac.2 :17-21*, l'autre par Jacques en *Ac.15 :16-18*. **Le 1<sup>er</sup> (Joël 3 cité en Ac.2) a donc été prononcé par Pierre à la Pentecôte** (qui peut être considéré comme le 1<sup>er</sup> grand rassemblement de chrétiens), **le 2<sup>ème</sup> (Am.9 cité en Ac.15) par Jacques lors du 2<sup>ème</sup> grand congrès de l'Eglise chrétienne**, ce qu'on a parfois appelé le 'concile (ou la conférence) de Jérusalem' ; on pourrait d'ailleurs aussi l'intituler le 'synode' ou bien 'l'assemblée générale' de cette Eglise dite primitive.

→ **Donc à chacun de ces deux moments forts où les chrétiens étaient réunis, un apôtre a pris la parole et a cité un prophète de l'A.T. pour parler de l'avenir de l'Eglise.** Les chrétiens avaient vécu des temps très intenses ensemble, dans la communion fraternelle : il devait y avoir des chants de louange, des prières, des partages, des témoignages. Et **ils ont aussi envisagé l'avenir ensemble, ... en se référant à des textes du passé !**

**Le miracle de la Parole de Dieu, c'est d'être capable d'unir le passé et l'avenir dans un message à la fois cohérent et dynamique,** tenant compte de l'histoire du peuple, de ses expériences, tout en ne restant pas sur le passé uniquement, nostalgiquement, mais en se tournant vers le futur, vers la tâche à accomplir et les promesses du Seigneur qui y sont associées.

**Dans ces textes prophétiques, beaucoup de verbes employés sont au futur, des verbes qu'on pourrait qualifier de construction, d'édification, des verbes positifs.**

Nous n'allons pas nous arrêter sur *Joël 3* cité en *Actes 2*, car ce n'est pas le sujet de notre étude, mais nous allons donc nous arrêter sur *Amos 9*, cité en *Actes 15*.

**'En ce jour-là, moi, je relèverai la hutte de David qui tombe en ruine, j'en boucherai les brèches et j'en relèverai les ruines. Je la redresserai comme autrefois, ... L'Éternel le déclare, lui qui réalisera tout cela ... Je ramènerai les captifs de mon peuple Israël, et ils rebâtiront les villes dévastées et les habiteront. Ils planteront des vignes et en boiront le vin, ils établiront des jardins et ils en mangeront les fruits.**

***Je les planterai sur leur terre, et ils ne seront plus arrachés à la terre que je leur ai donnée, dit l'Éternel, ton Dieu.*** (Am.9 :11,12b,14,15, cité en Ac.15 :16-18).

La ***'hutte de David qui tombe en ruine*** (ou *chancelle*) fait référence à qqch (la tente, la hutte, cf. le tabernacle dans le désert) **qui est temporaire, fragile**. Ainsi, 'ce symbole ne peut que s'effondrer, mais, dans les mains de Dieu, deviendra fort et glorieux' (Alec Motyer, p.170). Mais ce symbole (la tente) 'sert aussi à évoquer la dynastie davidique', qui sera restaurée 'comme aux jours d'autrefois', quand cette royauté de David était stable, grande et unie (avant le schisme Juda-Israël) (note B.Sem. sur Am.9 :11); et n'était-ce pas à David qu'avait été faite la promesse d'une postérité éternelle (II Sam.7 :16)? Nous le savons, **cette descendance est venue en la personne de Jésus-Christ**; qui émane de la dynastie de David. Ainsi, quand l'apôtre Jacques évoque ce verset d'Am.9 :11 dans Ac.15 :16, 'il veut dire que c'est dans l'Eglise que se réalise le rétablissement du règne davidique (messianique) sur le peuple de Dieu, composé de Juifs et de non-Juifs qui se tournent vers le Seigneur' (note B.Sem. sur Ac.15 :16).

→ Vous le voyez, de nouveau : **c'est à partir d'une promesse du passé** (rappelons-nous qu'Amos a vécu au 8<sup>ème</sup> siècle av. J.-C.) **que l'apôtre Jacques** (vers 30-40 ap. J.-C.) **prêche à ses contemporains au présent** (Ac.15 :18) **concernant des promesses futures** (v.16-17).

Il y a une petite différence entre le texte d'origine (Am.9 :12) et celui cité par Jacques (d'après la Septante, trad. grecque de l'A.T.) (Ac.15 :17); en effet, dans Amos il est parlé du 'reste d'Edom' et dans Actes du 'reste des hommes'; en fait, c'est parce qu'en hébreu, 'les hommes', c'est 'Adam', qui ressemble à 'Edom' (mêmes lettres en hébreu). Il est vrai que, dans l'A.T. (par ex. Es.34) 'Edom sert parfois de type d'image de l'humanité, de l'ensemble de l'humanité. Selon Jacques, cette prophétie s'accomplit par l'incorporation au peuple de Dieu des non-Juifs qui mettent leur foi en Jésus-Christ' (note Bsem. sur Am.9 :12 et Ac.15 :17).

Vous rendez-vous compte de cette merveilleuse réalité, cette promesse si incroyable ? ***'Alors le reste de l'humanité se tournera vers le Seigneur, oui, toutes les nations qui sont appelées à m'appartenir'*** (Ac.15 :17)! Cela parle de l'universalité du salut offert en Jésus-Christ, ce que le missiologue anglican Leslie Newbigin appelait dans un ouvrage écrit il y a plus de 50 ans : 'l'universalisme de la foi chrétienne' (cf. par ex. I Tm.2 :4 : ***Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité***). Cela revient d'ailleurs à ce que l'apôtre Pierre a dit à la fin de sa prédication de la Pentecôte, après que les gens aient été 'profondément touchés' (Ac.2 :37) : ***'Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour ceux qui vivent dans les pays lointains, tous ceux que le Seigneur notre Dieu fera venir à Lui'*** (Ac.2 :39). Et dans le texte de I Tm.2 cité juste ci-dessus, il est précisé au v. suivant : ***'En effet, il y a un seul Dieu, et de même aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, un homme : Jésus-Christ. Il a offert sa vie en rançon pour tous'*** (I Tm.2 :5-6a).

En Amos 9 :13, le Seigneur déclare que ***'celui qui laboure et celui qui moissonne se suivront de près'***, et ***'le vendangeur suivra celui qui sème'***, ***'le moût coulera de toutes les montagnes, toutes les collines en seront inondées'*** (la Bible 'Parole de Vie' a traduit ainsi : ***'Les récoltes seront si abondantes qu'elles dureront jusqu'au moment du labour. De même la récolte du raisin durera jusqu'au moment où l'on sème le blé'***). Ceci rappelle la promesse de Lév.26 :3-5 : ***'Si vous suivez mes lois, si vous gardez mes commandements et les mettez en pratique, je vous enverrai des pluies en leur saison, la terre donnera ses produits, et les arbres des champs donneront leurs fruits. A peine aurez-vous battu le blé que vous toucherez à la vendange, et la vendange atteindra les semailles ; vous mangerez votre pain à satiété, et vous habiterez en sécurité dans votre pays'*** (cf. Gordon J.Keddie, p.121).

→ On pourrait se dire : 'Mais c'est trop beau pour être vrai, de telles promesses !' En fait, il n'y a pas moins de **cinq applications différentes** qui ont été avancées sur ce texte quant à **sa réalisation** ; ainsi, il parlerait soit :

- **du retour de l'exil** (donc vers 536 av. J.-C., deux siècles après ces paroles d'Amos).
- **du rapport avec l'Eglise de Jésus-Christ** - en référence à *Actes 15*.
- **du rétablissement politique d'Israël dans sa terre en 1948**.
- **du Millénium** (règne de mille ans sur la terre, cf. *Ap.20*)
- **de l'éternité** (paradis retrouvé).

Il se peut fort bien, comme beaucoup de passages vétérotestamentaires concernant les promesses de restauration, qu'il y ait **plusieurs applications pour ce texte : une première + une ou plusieurs autre(s), plénière(s)**.

En tout cas, ce qui est certain, c'est qu'il parle de l'établissement de l'Eglise, puisqu'il est appliqué à elle par Jacques en *Actes 15*, où il est question des Juifs et des non-Juifs unis ensemble grâce au sacrifice de Jésus-Christ.

Et quand ce texte est appliqué à l'Eglise, il parle de la vie et de la liberté des citoyens du Royaume. Amos nous a déjà enseigné deux choses à leur sujet : ils ont été délivrés du péché ; la malédiction a été retirée (v.13) et la nature entière respire la libération du péché (cf. *Rm.8 :18-21*) ; deuxièmement, ils ont été délivrés de la puissance du péché et leurs espoirs ne sont plus jamais déçus. Ils mènent à bien ce qu'ils entreprennent. Plus rien ne peut leur ôter leur récompense. On peut dire encore qu'ils sont libérés des conséquences du péché. Plus rien ne peut leur enlever leur héritage (v.15). Le pays leur appartient pour toujours' (Motyer, p.174).

#### Conclusion :

Peut-être avez-vous parfois pensé que le message du prophète Amos était un peu dur et intransigeant ; c'est vrai, il réclame la justice, la droiture, la proximité avec Dieu.

Mais comme vous l'avez aussi constaté aujourd'hui par ex., Amos a aussi de merveilleuses promesses en réserve pour son peuple, s'il reste fidèle au Seigneur et suit ses commandements qui sont l'application de son Alliance contractée avec lui.

Voici la fin de deux commentaires sur Amos : 'Quel contraste entre les premiers chapitres et celui-ci, entre les *'Ainsi dit l'Eternel'* pour le jugement et *'Ainsi dit l'Eternel'* pour la bénédiction. C'est sur cette dernière que Dieu met pour toujours le cran d'arrêt. Jamais ses jugements ne sont pour Lui le dernier mot. Seule la gloire éternelle est pleinement digne de Lui. Son bonheur, ô peuple de croyants, est de te la donner, de t'en faire jouir, et de s'appeler 'ton Dieu' (v.15) (Rossier, p.77).

'Amos avait commencé son livre par des *'Paroles d'Amos' (1 :1)* et il le termine par : *'Dit le Seigneur ton Dieu' (9 :15b)*. C'est la 2<sup>ème</sup> fois seulement, dans l'ensemble du livre, qu'il emploie cette expression *'ton Dieu' (cf. 4 :12)* ... à la fin du livre, c'est Dieu qui s'engage à établir un roi sur son royaume (9 :11), à restaurer les biens de son peuple (v.14), et à l'établir en toute sécurité dans la terre de son héritage (v.15). Voilà ce que leur Dieu s'engage à faire pour eux. Ce n'est pas impossible. Aucun espoir ne saurait être plus certain, plus réaliste. Le jour vient où il régnera et où le péché ne sera plus.' (Motyer, p.175).



